



Communisme

#14 Juillet 2021

Le matérialisme dialectique, le processus de changement en son contraire et la notion de centre, de point de repère, de référentiel p. 3

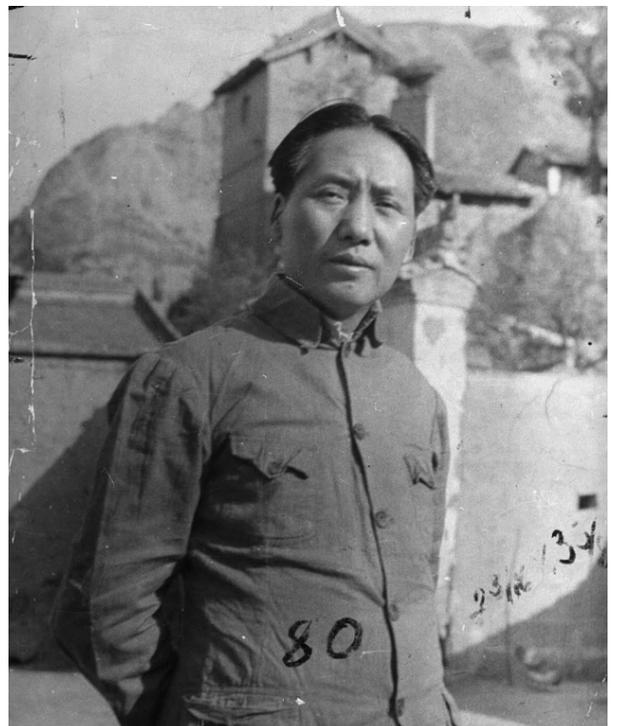
L'expansion capitaliste de 1989-2020 et la question des forces productives p. 6

Gonzalo - avec la lumière et la joie p. 10

Y a-t-il une différence entre la bourgeoisie bureaucratique et la bourgeoisie compradore ? Comment le Parti Communiste d'Inde (Maoïste) propose une définition erronée p. 12

La question de la crise : un exemple d'erreur avec A Nova Democracia p. 26

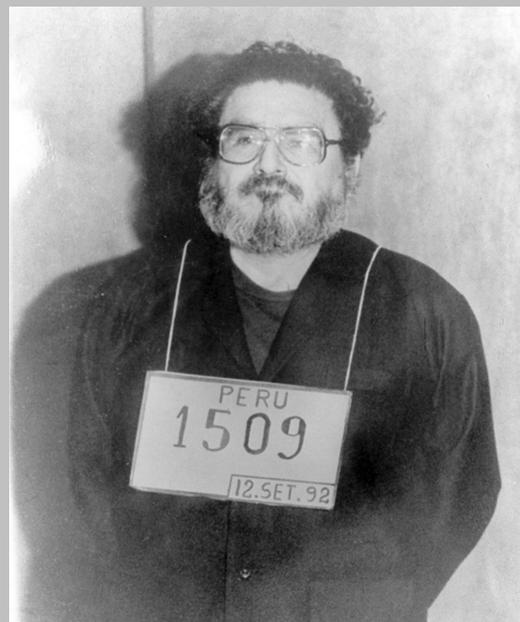
Histoire du maoïsme : un document important
De 1998 - le séminaire international
sur Mao Zedong et la guerre
populaire p. 29



éditorial

Communisme existe depuis 2016 et la grande crise qui s'est ouverte en 2020 souligne que ce qui se joue, pour l'humanité, c'est sa capacité à élever son niveau de conscience suffisamment pour affronter les défis de toute une époque.

Depuis le dérèglement climatique jusqu'à la condition animale, depuis le raffinement de l'exploitation jusqu'à la systématisation de l'aliénation, depuis les menaces sur la Biosphère jusqu'à la guerre impérialiste... tout indique que la question est mondiale et que la seule réponse possible est mondiale.



Cette réponse, c'est le marxisme-léninisme-maoïsme, idéologie universelle du prolétariat, qui se réalise dans chaque cadre national à travers une pensée-guide, qui indique le chemin à suivre pour déclencher, mener et rendre victorieuse la Guerre Populaire. Chaque Guerre Populaire est une composante de la Guerre Populaire mondiale contre la crise, contre la restructuration, contre le fascisme, contre la guerre impérialiste : telle est son horizon stratégique.

Il y a donc lieu d'étudier la crise, de connaître ses modalités, de saisir sa nature mondiale, d'en comprendre les exigences. Il y a ici aussi, sur le plan international, une lutte de lignes.

Nous appelons à
consulter les sites suivants :
vivelemaoisme.org
materialisme-dialectique.com

Le matérialisme dialectique, le processus de changement en son contraire et la notion de centre, de point de repère, de référentiel

Le matérialisme dialectique considère qu'une chose peut se retourner en son contraire. Il est cependant essentiel de ne pas considérer qu'il s'agit d'une sorte de déplacement. Ainsi, le schéma suivant est erroné.



Ce schéma est erroné, car il implique qu'une chose est différente de son contraire et qu'ainsi, se retournant en son contraire, il y aurait une transformation, une modification, un déplacement. Selon le matérialisme dialectique, ce qui se passe c'est que le contraire d'une chose est en même temps cette chose. Ainsi, il n'y a pas de « transformation » lorsqu'une chose devient son contraire.



C'est évidemment délicat à saisir. Il a fallu d'ailleurs attendre Mao Zedong pour que le matérialisme dialectique saisisse ce processus de manière suffisante. La Grande Révolution Culturelle Proletarienne est le fruit de cette compréhension : étant donné qu'il n'y a pas de « barrière » entre une Chine socialiste et une Chine révisionniste, il ne fallait pas imaginer que le révisionnisme s'appuierait sur une transformation, une modification, un déplacement. La lutte était en réalité interne à la société chinoise.

D'où les multiples aspects de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.

Staline, en URSS, considérait que le révisionnisme passerait par des points de fixation, qui entameraient un déplacement, une modification, une transformation. Ce ne fut pas le cas et son erreur tient à sa compréhension insuffisante, due à des raisons historiques, du processus amenant qu'une chose se transforme en son contraire.

Dans le schéma présentant l'approche erronée, ce sont les flèches qui symbolisent le problème. Si on dit, lorsqu'une chose se retourne en son contraire, qu'il y a une modification, alors on affirme qu'une chose est absolument séparée de son contraire. Pour devenir son contraire, un phénomène devrait connaître toute une opération, tout un mouvement.

Ainsi, on est amené à valoriser le lieu du « passage », on est obligé de considérer que, pour qu'une chose puisse se modifier, il faudrait un « lieu », un sas, un point de connexion.

Or, c'est là étranger au matérialisme dialectique. C'est même d'ailleurs très précisément, du point de vue historique, la justification théorique de Dieu.

Avant le matérialisme dialectique, l'hypothèse de Dieu était incontournable pour l'humanité. Cette dernière, incapable de saisir le mouvement de la matière, d'appréhender la contradiction (notamment entre quantité et qualité), de saisir le développement inégal... fondait, de manière idéaliste, sa réflexion sur le principe de création, d'action et de réaction.

Pour qu'une chose existe, pour qu'une chose se passe, dans cette conception, il faut un moment « idéal », une situation pure, une lancée (et d'ailleurs un aboutissement).

De là vient la notion de l'inspiration « divine » du « génie » artistique ou scientifique, procédant par « création », à partir de rien. Cette notion de création implique qu'il y ait un « début » et une « fin » à des choses qui seraient logiquement séparées, isolées, différentes, uniques, puisque « créées ».

Chaque chose étant ce qu'elle est, et pas autre chose, pour qu'elle puisse se changer en son contraire (en admettant même que ce soit possible), il faut un terrain pour cela, une action. Il faut que les conditions soient créées.

En réalité, une chose est également son contraire. Cela est vrai pour le socialisme, qui sera la même chose, même si inversée, que le capitalisme pendant un temps, puis du communisme ensuite. Le socialisme est en effet un dépassement du capitalisme, c'est-à-dire son prolongement et sa négation ; en même temps, le socialisme est contraire au communisme représentant un stade plus développé, vers lequel il tend naturellement.

Le communisme lui-même connaîtra des transformations, devenant toujours plus complexe avec une série d'oppositions internes. Cela est tout à fait clair si on voit le rapport à la Nature, l'humanité ayant connu un développement inégal, l'amenant à être le contraire de la Nature, pour en même temps être ce contraire et le redevenir entièrement de nouveau, de manière plus développée.

Tout est toujours le contraire de quelque chose, étant ce contraire également. L'enfant a comme contraire l'adolescent qu'il devient, l'adolescent obtenant comme contraire le fait d'être adulte, etc. L'adolescent n'est pas l'adulte mais en même temps il l'est aussi, malgré qu'il soit son contraire.

On peut ici voir qu'une multitude de déraillements dans les comportements humains relèvent de l'incompréhension de ces différences qualitatives et d'une confusion quant à la réalité. Des désirs se portent sur une chose qui est le contraire d'une chose, avec une assimilation alors qu'en réalité elle est et n'est pas cette chose.

L'homme adulte qui se tourne vers une adolescente déraille car il confond l'adolescente avec la femme, étant en pleine confusion sur la chose et son contraire ; la contradiction entre l'homme et la femme peut également être incomprise et aboutir à une désorientation où la chose est confondue avec son contraire.

Il y a bien entendu également, voire surtout, une attention fétichiste portée à la notion de centre, de point de repère, de référentiel. Il y a une valeur démesurée portée à la considération que tout phénomène aurait un « pic » correspondant au passage d'une montée unilatérale à une descente unilatérale.

Il y a l'obsession pour la quête d'un centre, comme dans la représentation cartésienne d'une fonction (aux valeurs 0 et 0 sur les deux axes). Cela se reproduit socialement avec la fascination pour le chef unilatéral, dans la négation du mouvement dialectique entre le centre et la base, mais surtout dans le rejet de l'universalité de toute pensée ne faisant, finalement, que refléter la matière en mouvement.

Toute cette approche en termes de centre, de point de repère, de référentiel... sert en fait à réduire la complexité des phénomènes, à ne pas en étudier la substance, à contourner le fait que tout processus, dans son mouvement interne, obéit à ses traits particuliers, dans un processus universel de contradiction.

La Grande Révolution Culturelle Proletarienne, avec ses multiples aspects, a été en Chine justement une opération de compréhension des modalités du processus de la transformation de la Chine rouge en Chine noire, afin de lancer une contre-restauration à la restauration capitaliste. Son échec à la mort de Mao Zedong en 1976 rappelle qu'une contre-restauration peut elle-même se transformer en son contraire, une contre-contre-restauration.

Que ce soit passé à la mort de Mao Zedong peut indiquer que l'erreur a consisté à faire de celui-ci un centre, un point de repère, un référentiel dans le dispositif révolutionnaire, en omettant de considérer qu'il s'agit de saisir tous les aspects de la transformation.

Cette question du changement d'une chose en son contraire, de l'absence de lieu de « déplacement », exigera à l'avenir une grande attention ; elle permettra de saisir des aspects essentiels encore incompris, tels les virus qui sont à la « croisée » du vivant et du mort de par ses qualités, formant une sorte de nexus entre la vie et la mort, sans pouvoir pour autant être un centre, un point de repère, un référentiel.

On a ici l'expression d'une contradiction entre le particulier et l'universel, mais également la question d'une compréhension plus approfondie de l'inter-relation fondamentale de toutes les choses qui forment, concrètement, une seule et même réalité, un univers infini et éternel composé de multiples couches comme en oignon, avec des mouvements telles des vagues se faisant écho.



L'expansion capitaliste de 1989-2020 et la question des forces productives

La formidable expansion capitaliste de 1989-2020

Le capitalisme a connu un formidable développement pendant la période 1989-2020 ; le niveau de vie des masses s'est largement élevé, et ce au niveau mondial. Il y a bien entendu des poches, parfois très importantes, qui ont relativement échappé à cela. Néanmoins, tant le capitalisme impérialiste que le capitalisme bureaucratique ont eu un élan tel qu'ils ont réussi à étouffer la révolution.

De nombreuses données montrent clairement comment il y a eu une expansion capitaliste, à chaque fois bien précise, avec des marchés nouveaux ou élargis. Le développement de la consommation de viande est ici tout à fait emblématique. La consommation de viande dans le monde était de 145,3 millions de tonnes en 1983, elle a été de 323 millions de tonnes en 2017 (on parle ici de plus de soixante milliards d'animaux par an). Cela implique une transformation planétaire. 30 % de la surface émergée de la terre est au service de l'élevage intensif des bovins. Les animaux laitiers liés au lait et à la viande représentent 20 % de toute la biomasse animale. Le capitalisme aurait-il été capable d'une telle transformation au niveau de la Biosphère, s'il n'avait pas connu une expansion ? Il est évident que non.

Le béton est à ce titre emblématique, puisque la bétonisation est un phénomène essentiel de l'expansion capitaliste. 6 milliards de m³ de béton sont produits chaque année ; en trois ans (de 2011 à 2013), la Chine a consommé autant de béton que les États-Unis durant tout le vingtième siècle.

On peut mettre cela en rapport avec le sable, qui rentre dans la composition du béton. L'extraction

de sable des fonds marins, mines et lacs, c'est quarante milliards de tonnes par an. Il en va de même pour le ciment, autre élément du béton.

Au début des années 1990 les pays non occidentaux consommaient 65 % du ciment mondial, désormais c'est 90 %. Les principaux producteurs des 4,6 milliards de tonnes de ciment mondial sont la Chine (57,5%), l'Inde, les États-Unis, l'Iran, le Brésil, la Turquie.

On note la présence de l'Inde et du Brésil, que l'on retrouve pour l'acier. Chaque année l'humanité produit autant d'acier que pendant la décennie 1945-1955. Les principaux producteurs des 1,8 milliard de tonnes d'acier sont la Chine (pratiquement 50%), l'Inde, le Japon, les États-Unis, la Corée du Sud, la Russie, la Turquie et le Brésil. Pareillement, si l'on prend la production mondiale de canne à sucre, qui était de 448 millions de tonnes en 1961 et de 1 907 millions de tonnes en 2018, on a le Brésil en première place, ayant pris la place de l'Inde désormais seconde.



Même si c'est de manière déformée ou partielle dans les pays capitalistes bureaucratiques, l'expansion capitaliste est générale, systématique et agressive, comme en témoigne l'étalement urbain, qui implique comme « modèle » le mode de vie occidental. Naturellement, il est absolument impossible de généraliser un tel mode de vie, totalement destructeur pour la planète : il en faudrait plusieurs, servant uniquement de ressources, pour que cette « utopie » capitaliste puisse exister pour les désormais 7,7 milliards d'êtres humaines (2,5 milliards en 1950), qui par ailleurs vivent désormais majoritairement dans un milieu urbain.

De toutes manières, sans vouloir chercher trop loin, il suffit de voir que les gens des pays occidentaux utilisent des ordinateurs, des smartphones et internet, des choses qui n'existaient pas avant le développement de 1989-2020. Même dans les pays non occidentaux il y a une tendance dans cette direction et on écoute du black metal en Indonésie comme en Bolivie, on utilise instagram à Lagos comme à Téhéran.

Le phénomène de migration à l'échelle mondiale, qui a pris d'immenses proportions, illustre cela. Il y a une véritable vague de fuite des cerveaux et des jeunes hommes, afin de chercher à vivre dans l'eldorado capitaliste. Un tel phénomène n'existerait pas s'il y avait une lutte de classes réelle au niveau national faisant contrepoids à la misère, si le capitalisme était agonisant. La migration est directement l'expression d'une croissance capitaliste partout dans le monde, mais d'une croissance bien trop faible localement « en comparaison » aux pays occidentaux.

La folle conception des forces productives de Léon Trotsky

L'ultra-gauche a la conception suivante : le monde serait gelé depuis la révolution russe.

Celle-ci relève de la révolution mondiale, elle a échoué mais le processus est encore en cours. Donc, la seule chose possible est que tout est congelé en attendant le succès final de la révolution mondiale.

Cette conception relève d'une lecture totalement erronée de la première crise générale du capitalisme du début du 20^e siècle. L'Internationale Communiste n'a jamais parlé d'une crise « finale » du capitalisme, mais bien d'une crise « générale », avec donc des contretendances relatives. Et si effectivement les forces productives sont restées similaires en Europe, il a toujours été souligné que ce n'était pas le cas ni au Japon ni aux États-Unis, et que justement la restructuration capitaliste visait à relancer le capitalisme en Europe elle-même (notamment en Allemagne). L'Internationale Communiste a été parfaitement dialectique et certainement pas unilatérale.

Léon Trotsky a lui été totalement unilatéral et nullement dialectique. En avril 1939, dans « Le Marxisme et notre époque », il affirme de manière totalement erronée que les forces productives ont cessé de croître. Voici comment il présente cette conception farfelue :

« Le déclin du capitalisme »

Si le contrôle de la production par le marché a coûté cher à la société, il n'en est pas moins vrai que l'humanité, jusqu'à une certaine époque, approximativement jusqu'à la guerre mondiale, s'est élevée, s'est enrichie, s'est développée à travers des crises partielles et générales. La propriété privée des moyens de production était encore, à cette époque, un facteur relativement progressif.

Mais aujourd'hui, le contrôle aveugle par la loi de la valeur refuse de servir davantage. Le progrès humain est dans une impasse.

En dépit des derniers triomphes du génie de la technique, les forces productives matérielles ont cessé de croître.

Le symptôme le plus clair de ce déclin est la stagnation mondiale qui règne dans l'industrie du bâtiment, par suite de l'arrêt des investissements dans les principales branches de l'économie. Les capitalistes ne sont plus en état de croire à l'avenir de leur propre système.

L'aide gouvernementale à la construction signifie une augmentation des impôts et une contraction du revenu national disponible, surtout depuis que la plus grande partie des investissements gouvernementaux est affectée directement à des fins de guerre.

Le marasme a pris un caractère particulièrement dégradant dans la sphère la plus ancienne de l'activité humaine, celle qui est le plus étroitement liée aux besoins vitaux de l'homme : dans l'agriculture.

Non contents des obstacles que la propriété privée, sous sa forme la plus réactionnaire, celle de la petite propriété rurale, place devant le développement de l'agriculture, les gouvernements capitalistes se voient fréquemment appelés eux-mêmes à limiter artificiellement la production, au moyen de réglementations et de mesures administratives qui eussent effrayé les artisans des corporations à l'époque de leur déclin.

L'histoire rapportera que le gouvernement du pays capitaliste le plus puissant a donné des primes aux fermiers pour qu'ils arrachent ce qu'ils ont semé, c'est-à-dire pour diminuer artificiellement le revenu national déjà en baisse.

Les résultats parlent d'eux-mêmes : en dépit de grandioses possibilités de production, fruits de l'expérience et de la science, l'économie agricole ne sort pas d'une crise de putréfaction, tandis que le nombre des affamés, qui constituent la majeure partie de l'humanité, continue à croître plus vite que la population de notre planète.

Les conservateurs considèrent comme une politique sensée, humanitaire, la défense d'un ordre social qui est tombé jusqu'à un tel degré de folie destructrice, et ils condamnent la lutte pour le socialisme, la lutte contre une telle folie, comme de l'utopisme destructeur. »

Léon Trotsky n'avait rien compris à la restructuration et à la guerre impérialiste comme « porte de sortie » à la crise capitaliste.

La question de la situation entre 1945-1975 : les deux maoïsmes

Il faut dire et redire cette vérité essentielle. Dans les années 1960, lorsqu'une opposition au révisionnisme se lève dans les pays occidentaux, il y a une scission complète entre deux maoïsmes.

Le premier, qui se définit d'ailleurs comme maoïste, a une critique de la vie quotidienne, il constate que le capitalisme est en expansion dans les années 1950 et 1960, qu'il y a un nouveau mode de vie. Il est ainsi parfois lié ou issu du mouvement hippie, comme le Weather Underground aux États-Unis, la Fraction Armée Rouge en Allemagne, ou il est en tout cas extrêmement attentif aux mêmes questions que les hippies, comme les Brigades Rouges en Italie. De la même manière, l'UJCML et la Gauche Prolétarienne françaises ont posé la question de la culture.



Dans tous les cas, il y a eu une grande attention sur les syndicats, comme quoi ils étaient intégrés au capitalisme en expansion ; il y avait une réflexion de fond sur le poids croissant de la subjectivité dans les métropoles impérialistes.

Il n'y avait rien de tout cela dans le second « maoïsme », le faux maoïsme, porté par des gens se disant « marxistes-léninistes » et s'imaginant vivre dans les années 1930. L'horizon de ces faux rebelles anti-révisionnistes n'a jamais dépassé le syndicalisme révolutionnaire, ils n'ont rien compris aux transformations sociales en cours, en raison d'une lecture cosmopolite. Le « Parti Communiste Maoïste » existant actuellement en Italie est directement issu d'un petit groupe « ML » des années 1960-1970 : il a maintenu le cap « syndicaliste révolutionnaire » à travers une époque marquée par des dizaines d'organisations armées et des milliers de prisonniers politiques...

Le premier maoïsme, le seul vraiment authentique, a échoué dans son affirmation, cependant il représente le patrimoine historique

des communistes dans les métropoles impérialistes. Les « ML », même maquillés en « maoïstes » ont eux continué d'exister, plus ou moins péniblement, en s'imaginant que le monde n'avait pas changé depuis 1930, et encore, en ayant une lecture caricaturale...

2020 et la seconde crise générale du capitalisme

L'ouverture de la seconde crise générale du capitalisme, par l'intermédiaire du COVID-19, complique encore plus les choses, puisqu'il faut non seulement comprendre le sens de l'expansion capitaliste de 1945-1975, mais également celle de 1989-2020. En fait, la seconde a été directement permise par l'effondrement du social-impérialisme soviétique et l'intégration de la Chine capitaliste dans le marché mondial. La crise des années 1970 a ainsi été repoussée. Le capitalisme a alors connu une nouvelle expansion, un nouvel élan, qui se heurte au mur de la réalité. Si la première crise générale du capitalisme a été puissamment marquée par la contradiction entre le travail manuel et le travail intellectuel, la seconde crise du capitalisme a comme aspect principal la contradiction entre villes et campagnes.

Il n'y a ainsi, au fond, que deux points de vue : celui, erroné, s'imaginant que le capitalisme serait devenu impérialiste au début du 21^e siècle et qu'il a été « congelé ». Comme il s'est « maintenu », il faut alors tomber dans l'idéologie s'imaginant que le capitalisme est « organisé ». C'était ce que disaient les sociaux-démocrates dans les années 1920-1930, c'est ce qu'ont dit les révisionnistes dans les années 1960-1980 avec la théorie du « capitalisme monopoliste d'État ».

Et il y a le point de vue communiste authentique, qui cherche à comprendre les tendances et contre-tendances du capitalisme, dans sa dialectique historique.

Gonzalo - avec la lumière et la joie

Il y a une citation de Gonzalo qui est plutôt connue dans le mouvement de soutien à la guerre populaire au Pérou, et qui souligne la dimension de la lutte comprise par lui :

« Nous, humains, sommes de simples fragments du temps et des battements de cœur, mais nos actes resteront pour des siècles, marquant de leur empreinte génération après génération. »

Nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie. »

Ces phrases portent un très haut niveau idéologique, comme toujours. Essayons de comprendre cela d'une manière correcte. Pour cela, regardons tous les points qui sont à comprendre :

1. chaque humain n'est qu'un fragment du temps et des battements de cœur ;
2. les actes des humains ne disparaissent pas, mais sont portés dans et par les générations suivantes ;
3. la Terre sera habitée par « la lumière et la joie ».

Le dernier point est, bien entendu, le plus compliqué à comprendre. Au contraire, le premier point est le plus facile. Gonzalo pointe quant à la définition matérialiste du temps. La question du temps a soulevé de nombreux débats parmi les matérialistes, les idéalistes, et chaque religion accorde une grande importance à cette question.

Suivant le matérialisme, le temps est une manière de mesurer le mouvement dans l'espace. Il n'y a pas de temps en soi.

C'est pourquoi Gonzalo considère le temps par l'aspect des « battements de cœur » : pour chaque humain, c'est comme un compteur. Et ce compteur est pour ainsi dire « personnel », comme le « temps » n'existe pas en soi et ce compteur n'est qu'un « fragment du temps », qui est en fait le mouvement général de l'univers. Il y a un double aspect : d'un côté, chaque humain suit son propre rythme (« battements de cœur »), de l'autre côté ce « temps » humain individuel n'est qu'une composante du système en entier.

Nous retrouvons ici les deux aspects classiques de la psychologie, tels qu'expliqués par le grand révolutionnaire d'Afghanistan, Akram Yari. Ainsi, comme Akram Yari a déjà exposé cette question, voyons le second point. Ici, il est facile de comprendre où est-ce que Gonzalo a trouvé cette question des actes « marquant de leur empreinte génération après génération ».

Gonzalo, à l'université, a réalisé son travail sur la question de l'espace dans la conception de Kant. Et de fait, Kant explique que dans le monde tout ce qui existe a une utilité (ce qui est le point de vue matérialiste classique, formulé par Aristote). C'est pourquoi le travail des humains a un sens pour la nature.

La transmission de génération en génération, les actes marquant de leur empreinte génération après génération, avec pour ainsi dire chaque génération travaillant pour la prochaine, est selon Kant la preuve du rôle des humains sur la Terre.

Maintenant, nous pouvons comprendre le but du travail humain, expliqué par Gonzalo de la manière suivante :



« Nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie. »

La question est bien sûr ici : qu'a voulu dire Gonzalo avec la lumière et la joie? Pour la joie, nous pouvons le comprendre : la matière vivante veut vivre bien, c'est quelque chose expliqué parfaitement par Épicure et Spinoza, par exemple.

Néanmoins, il y a alors la question de la « lumière ». Ici il est en fait facile de comprendre ce que dit Gonzalo. Gonzalo a souvent pris des concepts dans la religion chrétienne, afin de les utiliser dans un sens matérialiste, de manière à mobiliser, d'appeler à la lutte.

Ainsi, Gonzalo a déjà utilisé les fameux mots bibliques sur le peuple comme « lumière du monde ».

Quand Gonzalo dit que « nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie », il veut dire que ceux qui « peupleront » la Terre sont en fait le peuple lui-même, devenant une lumière. Bien entendu, nous pouvons voir ici que Gonzalo ne traite que de la question du peuple dans sa relation à l'univers comme matière éternel en mouvement ; il n'a pas soulevé la question de la biosphère.

Il est facile de voir pourquoi : même si soulevée par Vernadsky en Union Soviétique durant les années 1920 et 1930, ce n'est que récemment que cet aspect a pu être formulé en tant que tel.

Mais malgré cela, ce qui n'est pas une limite mais une question de progression de la matière en mouvement – un fragment du temps -, Gonzalo a exprimé de manière magistrale le rapport dialectique de « l'individu » à la société non seulement au temps de l'individu, mais aussi pour les générations suivantes.



Y a-t-il une différence entre la bourgeoisie bureaucratique et la bourgeoisie compradore ?

Comment le Parti Communiste d'Inde (Maoïste) propose une définition erronée

Le Parti Communiste d'Inde (Maoïste) a rendu public une série de documents sur différentes questions. Ces documents ont le Comité central comme rédaction et ont été publiés en janvier 2021, parfois après une correction par rapport à un document précédent. On parle ici des documents intitulés :

- (1) Les changements dans les rapports de production en Inde — Notre programme politique (272 pages) ;
- (2) La question des castes en Inde – notre perspective (97 pages, première édition en mai 2017) ;
- (3) La question des nationalités en Inde – le positionnement de notre Parti (97 pages, première édition en mai 2019) ;
- (4) La Chine – une nouvelle puissance social-impérialiste ! Elle est partie intégrante du système capitaliste-impérialiste mondial ! (84 pages, première édition en juillet 2017).

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est la question de la définition du capitalisme, de l'impérialisme et de la crise. On trouve ici en effet un vrai problème, puisque le PCI (M) développe une analyse non dialectique de cela. En raison de l'importance particulière de l'Inde dans la révolution mondiale, il est nécessaire de voir ce que signifie historiquement cette faiblesse.

En fait, la raison derrière le problème est que l'Inde est un lieu majeur de la contradiction entre la ville et la campagne. Le développement des zones urbaines y est particulièrement faussé, dans une zone où la question animale se posait depuis longtemps déjà. Et c'est une région où vit une partie importante des masses mondiales, c'est un pays totalement divisé par le communautarisme religieux et les castes.

Le PCI(M) ne se confronte tout simplement pas à toutes ces questions. Il emprunte une voie opposée à la question de l'universalité comme nécessité historique, comme communisme affirmant l'unité des masses, du monde, de la Biosphère, de l'univers, tout cela étant la clé de la Révolution indienne.

La conception du PCI(M)

La conception du PCI(M) est la suivante. Le capitalisme serait en crise depuis les années 1970, mais comme il est uniquement « impérialiste » et en outre « organisé », il aurait répondu par des politiques néolibérales à tous les niveaux dans les années 1980.

La conséquence directe aurait été la pauvreté partout dans le monde et aussi la domination finale du capitalisme financier à travers la « mondialisation ».

Cette conception n'est pas nouvelle ; c'est celle des maoïstes indiens depuis les années 1990, d'un point de vue commun à toutes les différentes organisations (le Centre Communiste Maoïste, le Centre Communiste Maoïste de l'Inde, le PCI(ML) Guerre Populaire, etc.). Au début des années 1990, une telle compréhension du capitalisme a été par exemple largement présentée par le PCI(ML) Guerre Populaire lors de conférences à Bruxelles organisées par le Parti du Travail de Belgique, une structure révisionniste post-maoïste.

Cela ne devrait pas surprendre : les maoïstes indiens ont tendance à utiliser les concepts révisionnistes de néolibéralisme, de pays dépendants, de mondialisation. C'est la clé du problème des maoïstes indiens.

Les documents de 2021 tentent de justifier cette approche et, en fait, c'est aussi la première fois qu'ils prêchent ouvertement une telle vision « altermondialiste » du monde, étant donné que d'habitude, c'est assez masqué, même si lisible pour qui porte son attention là-dessus.

L'un des principaux points ici est que la conception erronée du PCI(M) conduit au misérabilisme : le capitalisme serait paralysé depuis les années 1990, les masses mondiales auraient toujours été plus pauvres depuis les années 1990, et ainsi de suite. C'est un conte de fées, qui passe totalement à côté de l'incroyable développement des forces productives par le capitalisme dans la période 1989-2020, de l'impact sur la Biosphère, de l'aggravation de la contradiction entre ville et campagne.

Et, par conséquent, il s'agit d'une incompréhension de la deuxième crise générale du capitalisme apparaissant en 2020 à travers la pandémie.

Cela justifie la critique de la conception du CPI (M), l'une des organisations révolutionnaires les plus importantes du monde, prisonnière de sa propre expérience indienne et manquant la transformation générale.

1. la définition de l'impérialisme

a) ce que dit le PCI(M)

Le PCI(M) définit l'impérialisme comme suit:

« Comme l'a dit le grand enseignant marxiste Lénine, l'émergence d'organisations monopolistiques et l'exportation de capitaux sont les caractéristiques de l'impérialisme. »

« Un siècle s'est écoulé depuis que le système capitaliste mondial s'est transformé en impérialisme. »

« Avec le début de l'ère impérialiste, la phase de développement « pacifique » du capitalisme a pris fin. La série des guerres impérialistes a commencé pour les colonies et pour une nouvelle division du monde. »

« Selon le rapport publié par l'Institut fédéral suisse de technologie de Zurich, quelques organisations monopolistiques contrôlent l'économie du monde entier. Six personnes super riches du monde possèdent des biens égaux à la moitié de la population, c'est-à-dire à 3600 millions de personnes. »

« Dans l'ère impérialiste globale, en particulier dans la période néo-coloniale et surtout pendant la période de mondialisation, plusieurs changements considérables ont eu lieu à un rythme rapide dans divers secteurs au niveau international et national.

Ces changements ont conduit à des transformations et des polarisations dans les rapports de classe partout dans le monde à des niveaux variés.

Étant donné que l'ordre économique/financier mondial est plus centralisé entre les mains de quelques institutions/pays impérialistes et que la richesse et le pouvoir politique sont centralisés entre les mains de leurs grands compradores, le nombre de nationalités, de classes et de sections opprimées a augmenté très fortement. »

b) une compréhension unilatérale de l'impérialisme

Le CPI(M) a une compréhension unilatérale de l'impérialisme, qui est réduit au capital financier, qui serait centralisé et organisé.

De plus, l'impérialisme serait un nouveau système de production : il y aurait une production industrielle capitaliste qui produirait du capital, ce capital arriverait à une surproduction et l'impérialisme consisterait en la surproduction de capital.

C'est faux. L'impérialisme n'est pas une base, c'est une superstructure du capitalisme. Même lorsque le capitalisme vient à l'impérialisme, sa base est simplement capitaliste, avec la concurrence et la compétition entre capitalistes, à l'ombre des grands monopoles.

L'appareil bancaire ne fait pas disparaître la base, mais en émerge comme une forme parasite. Ainsi, la base capitaliste n'est pas modifiée en elle-même et s'il y a surproduction de capital, elle ne peut être séparée de la surproduction de marchandises.

Lénine, lorsqu'il définit l'impérialisme dans « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme », est très clair sur les deux doubles aspects : base/superstructure d'un côté, industriel/financier de l'autre (ici les parties importantes sont soulignées).

« Aussi, sans oublier ce qu'il y a de conventionnel et de relatif dans toutes les définitions en général, qui ne peuvent jamais embrasser les liens multiples d'un phénomène dans l'intégralité de son développement, devons-nous donner de l'impérialisme une définition englobant les cinq caractères fondamentaux suivants :

1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique;

2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce « capital financier », d'une oligarchie financière;

3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière;

4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde,

et 5) fin du partage territorial du globe entre les plus grandes puissances capitalistes.

L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. »

La domination des monopoles et du capital financier ne signifie pas qu'il n'y a que des monopoles et du capital financier. C'est l'erreur du PCI(M), qui en amène une autre : la conception d'un capitalisme, c'est-à-dire d'un impérialisme, pur et organisé.

2. la conception d'un impérialisme organisé

a) ce que dit le PCI(M)

Le PCI(M) définit une sorte d'impérialisme organisé comme suit:

« Les impérialistes et les révisionnistes créent des histoires et apportent des illusions aux gens sur les conditions changeantes afin de protéger le système impérialiste et de tromper les peuples du monde. »

« Lors de la restructuration du secteur public chinois, la crise en Asie de l'Est à la fin des années 90 détruisait Singapour, la Malaisie, l'Indonésie et la Thaïlande. Avec leurs intérêts de classe, les forces impérialistes des États-Unis, de l'Europe et du Japon ont introduit expérimentalement le capitalisme au début des années 1990 pour ériger un mur contre le « communisme » dans les pays connus sous le nom de Tigres d'Asie de l'Est. »

« Le néo-colonialisme a donné à chaque force impérialiste de nouvelles opportunités à exploiter.

De plus, cela a rendu possible le colonialisme collectif pour « exploiter collectivement » les pays arriérés, ce qui s'exprime avec la Banque Mondiale, le FMI, l'OMC et d'autres organisations impérialistes de ce type. C'est un caractère distinct du néo-colonialisme. »

« 1991 – Début de la deuxième étape de la mondialisation

Alors que la théorie keynésienne a été formulée pour résoudre la crise impérialiste des années 1930, la théorie monétariste est apparue pour résoudre la crise qui a éclaté en 1970.

Les monétaristes ont suggéré de réduire les dépenses et les subventions, mais pas de produire de la monnaie afin de réduire le déficit budgétaire.

Ils ont prêché le principe de la « main invisible » d'Adam Smith selon lequel les forces du marché régulent elles-mêmes l'économie. C'est ce qu'ont mis en place Thatcher en Grande-Bretagne et Reagan aux États-Unis.

Les politiques de « libre marché » et de « libre-échange » qu'ils prétendent introduire reflètent en fait le monopole du commerce et le contrôle des monopoles sur le marché.

Le jargon du libre-échange et du marché libre n'est simplement qu'un masque du monopole des organisations monétaires internationales et des sociétés multinationales. Dire qu'ils appliquent le principe d'Adam Smith du stade capitaliste de la libre concurrence ne fait que tromper les gens du monde entier. »

« Premièrement, les impérialistes ont restructuré le capitalisme dans leurs pays en mettant en œuvre les Reaganomics et le thatchérisme. Ils ont créé une vague sans précédent de fusions et acquisitions pour établir des conglomerats géants.

Ils ont fait du capital financier une force décisive et un spectre majeur dictant les économies des pays du monde entier.

Ils ont mis sous leur contrôle toutes les formes de production sociale du monde et ont obligé tous les pays du monde à se soumettre aux politiques de la mondialisation impérialiste. Ils ont ainsi intensifié l'assaut contre la classe ouvrière de leurs propres pays et augmenté le taux de plus-value (profits) qui en était extrait.

Deuxièmement, avec une nouvelle offensive contre les pays arriérés, ils ont pu davantage étendre leurs marchés et s'emparer des matières premières bon marché de ces pays.

Ils ont intensifié de multiple manière l'exploitation des travailleurs. Ces deux éléments sont étroitement liés et interdépendants.

L'objectif de la stratégie de mondialisation est de restructurer les économies de l'ensemble des pays du monde selon les intérêts d'exploitation des entreprises financières monopolistiques internationales et des entreprises multinationales, de lever toutes les sanctions et tous les obstacles tarifaires pour les importations-exportations et pour transférer les bénéfices vers leur pays d'origine, de manière à créer un monde « sans frontières » où les biens, la technologie, le capital et le travail peuvent « librement circuler », pour faciliter l'exploitation de tout pays selon son souhait du monopole international concerné. »

b) une conception erronée d'un capitalisme « organisé »

Il est tout particulièrement surprenant que le PCI(M) dise en tout état de cause que les théories keynésiennes et monétaristes sont l'expression d'un capitalisme qui comprend sa propre crise et essaie de la surmonter, ou que l'impérialisme « a introduit expérimentalement le capitalisme » en Asie du Sud.

Ce n'est absolument pas conforme à l'idéologie communiste ; cela correspond à la conception social-démocrate (dans les années 1920) et révisionniste (dans les années 1960) d'un « capitalisme organisé », d'un capitalisme monopoliste d'État.

La conception du PCI(M) est clairement que « les entreprises financières monopolistiques internationales et les entreprises multinationales » dirigent le monde, choisissant les développements de manière objective en fonction de leurs intérêts.

Et la conséquence immédiate de ceci est la négation de la bourgeoisie bureaucratique. Il y aurait une domination totale du capital financier sur le monde, avec les gouvernements comme de simples marionnettes. Il n'y aurait pas de capitalisme bureaucratique en Inde, qui serait une sorte de néo-colonie.

3. les bourgeoisies bureaucratique et compradore

a) ce que dit le PCI(M)

« Avec le transfert du pouvoir en 1947 (indépendance nominale), l'Inde coloniale, semi-féodale s'est transformée en pays semi-colonial, semi-féodal. La grande classe bourgeoise compradore de notre pays qui a servi les impérialistes britanniques depuis le début est devenue avec le transfert du pouvoir la grande classe bourgeoise « bureaucratique » compradore.

La grande classe bourgeoise bureaucratique compradore et la grande classe féodale sont devenues ensemble le principal obstacle au développement de diverses nationalités.

Dans l'Inde semi-coloniale, la grande classe bourgeoise bureaucratique compradore joue le rôle principal, d'une part en servant les intérêts de plusieurs pays impérialistes, et d'autre part en préservant la société féodale basée sur les castes du pays. »

« Pour le dire brièvement, l'attaque planifiée du capital financier international dans le monde entier à travers la mondialisation a atteint un niveau aigu dans les pays arriérés au cours des trois dernières décennies.

Étant donné que les bourgeois bureaucratiques compradores et les classes féodales indiens dépendent du capital financier impérialiste et de ses intérêts entrelacés avec leurs intérêts, la collaboration a atteint un niveau sans précédent. »

« Aujourd'hui, la classe bourgeoise bureaucratique compradore travaille comme un instrument d'esclavage de l'impérialisme dans notre pays. Il utilise la large base sociale semi-féodale pour maintenir le peuple en esclavage et déchaîne son hégémonie.

Ce sont des traîtres, des faiseurs de trouble et de cruels ennemis du peuple. Ce sont des trompeurs, des menteurs et des corrompus. Ils massacrent les gens, ce sont des violeurs et ils sont absolument inutiles. Mais ils ont le pouvoir et les instruments de production. Ils dirigent le pays. »

« Les Tatas [c'est-à-dire une famille indienne à la tête d'un conglomérat] est la plus grande entreprise industrielle de compradores de la grande bourgeoisie. Leur chiffre d'affaires avait la 2e place en 2001 avec 37 197 crores de roupies [un crore est égal à 10 000 000].

À l'époque, les TATA comptaient 84 entreprises, dont 34 étaient des coentreprises avec des multinationales. Ils possèdent la plus ancienne et la plus grande compagnie d'électricité du secteur privé du pays.

Ils possèdent des mines, des gisements de pétrole, des usines sidérurgiques, des entreprises de fabrication de voitures et de camions, des réseaux téléphoniques, de télévision par câble et d'internet à haut débit. Ils possèdent les hôtels Taj, Jaguar, Land Rover, Dewan, Tetley tea, une maison d'édition, une chaîne de librairies, la plus grande marque de sel iodé, l'empire des cosmétiques Lakme et l'usine TATA-Honeywell de Poona. »

b) la non-compréhension de la bourgeoisie bureaucratique

Quand nous lisons ceci, il est logique que le CPI(M) considère les mouvements islamistes comme « anti-impérialiste » et ne peut pas comprendre la nature de personnes comme Saddam Hussein en Irak, Hugo Chavez au Venezuela, Recep Tayyip Erdoğan en Turquie ou même Narendra Modi en Inde.

Normalement, le maoïsme considère qu'il existe quatre formes de bourgeoisie dans les pays non impérialistes : la petite-bourgeoisie et la bourgeoisie nationale (toutes deux opprimées), la bourgeoisie compradore qui n'existe qu'en tant qu'intermédiaire avec les structures impérialistes, la bourgeoisie bureaucratique qui se développe en le capitalisme déformé existant dans le pays opprimé.

Le PCI(M) nie l'existence de la bourgeoisie bureaucratique. Il n'y aurait qu'une bourgeoisie compradore (bureaucratique) totalement soumise à l'impérialisme. Mais alors, comment le PCI(M) peut-il expliquer qu'un simple laquais comme TATA soit capable de posséder Jaguar et Tetley, deux principaux symboles de l'impérialisme britannique ?

La seule explication pour TATA et tous les grands capitalistes indiens est qu'ils sont des capitalistes bureaucratiques. Ils ont été compradores et ils sont passés à un capitalisme bureaucratique assez indépendant, aux traits indiens.

Le PCI(M) indique donc ici quelque chose d'incorrect. Et il pratique la fuite en avant en disant que c'est la mondialisation elle-même qui est la seule responsable de toute l'évolution en Inde.

4. un changement seulement par en haut?

a) ce que dit le PCI(M)

« Cela signifie, dans les spécificités de l'Inde, que nous devons étudier la société féodale, les sociétés postérieures coloniales (coloniales, semi-féodales) et néo-coloniales (semi-coloniales, semi-féodales), l'attaque de la mondialisation impérialiste (capital financier), les changements qu'elle a provoqués dans tout le pays et dans les régions respectives et le rôle de la lutte des classes qui a contribué au changement des rapports de production dans les régions respectives. »

« Dans l'ensemble, l'impérialisme déchaîne son contrôle sur les secteurs sociaux, économiques, politiques, culturels et sur tous les secteurs de la base semi-féodale du pays, historiquement et dans la phase actuelle de la mondialisation.

L'intention principale de l'impérialisme est de développer industriellement le pays, mais pas de le transformer en un autre concurrent capitaliste. Il veut le soutenir en tant que fournisseur de matières premières et en tant que marché pour les produits impérialistes.

Les dirigeants compradores ont amené de nombreuses lois, règles, règlements, directives et autres mesures politiques pour apporter des changements dans l'Inde rurale, qui sont favorables aux multinationales impérialistes, aux classes bureaucratiques bourgeoises et féodales compradores. »

« Pendant la période de mondialisation, les anciennes et les nouvelles forces féodales des castes dominantes dans les zones rurales ont été le soutien social à chaque étape que l'État a entreprise dans l'intérêt de l'impérialisme et de la bourgeoisie bureaucratique compradore.

Outre les sociétés étrangères et les sociétés compradores nationales, les nouvelles forces féodales, les chefs de partis parlementaires et plusieurs types de mafias ont bénéficié de la politique d'exploitation agraire, rurale.

La collaboration des entreprises mondiales du capital financier, les différents réseaux gouvernementaux et non gouvernementaux, les partis politiques parlementaires et plusieurs types de mafias se sont beaucoup développés et les rapports semi-féodaux dirigés par les anciennes et les nouvelles forces féodales se sont poursuivis sous de nouvelles formes. »

« Classe nationale bourgeoise

Cette classe investit dans le commerce de gros, le transport de marchandises, les transports publics, l'éducation, le secteur de la santé, les hôtels, le commerce des feuilles de tendu [pour le papier à cigarette des bidis] et d'autres secteurs du commerce et des services, ainsi que les petites et moyennes industries.

Elle est opprimée par l'impérialisme et les politiques capitalistes bureaucratiques compradores et est enchaînée par le féodalisme. Pour cette raison, son marché souffre constamment de leur offensive. La croissance de leurs industries est limitée. Des milliers d'industries sont en faillite. »

b) une compréhension erronée du changement par en haut et non comme interne

Le PCI(M) est très clair. Comme le pays serait totalement dépendant (et la bourgeoisie nationale et le capitalisme local mourraient chaque jour davantage), comme la classe dirigeante serait une bourgeoisie compradore totalement dépendante de l'impérialisme, quand l'aspect semi-féodal du pays connaît un changement, c'est par en haut seulement.

Ceci est clairement inacceptable, car le PCI(M) présente le mouvement nationaliste en Inde comme une abstraction étrangère, dans la négation de la bourgeoisie bureaucratique.

5. La nature du BJP

a) ce que dit le PCI(M)

« La chasse du capital financier mondial pour les super profits détruit la vie de l'ensemble du prolétariat, des paysans, de la classe moyenne et de la bourgeoisie nationale et d'autres classes, sections et nationalités opprimées et les attaque cruellement. A cette fin, il porte au pouvoir les partis fascistes dans les pays arriérés.

Dans ce contexte, le gouvernement Narendra Modi sous la direction du BJP fasciste avec l'idéologie brahmanique Hindutva a pris le pouvoir dans le centre de notre pays et déclenche une grave offensive fasciste contre le peuple depuis six ans. »

« Le communautarisme brahmanique hindutva s'est largement répandu dans le pays au cours des sept dernières décennies. Partant du massacre de milliers de musulmans lors de la partition en 1947, il déclencha plusieurs massacres, atrocités, incendies, destructions de biens et pillages (...). Les forces Hindutva sont allées de l'avant avec l'objectif de transformer le pays en un État Hindutva.

Nous devons nous rappeler que tout cela est dicté par le capital financier mondial. L'objectif du capital financier est de faciliter son exploitation en renforçant le fascisme dans le pays et en instaurant l'idéologie fasciste et son hégémonie dans tous les secteurs du pays.

10. Le système de castes hiérarchique basé sur l'idéologie brahmanique hindutva fait partie intégrante des rapports semi-féodaux en Inde. »

b) la question du BJP

Le PCI(M) nous dit ici quelque chose d'incohérent. Pourquoi l'impérialisme ferait-il la promotion de l'hindouisme et de l'expansionnisme indien à travers le Bharatiya Janata Party (le parti du peuple indien) ? Pourquoi l'impérialisme aurait-il ou devrait-il avoir besoin d'un missile intercontinental indien avec une arme atomique, appelé Agni, du dieu hindouiste du feu ?

Le romantisme anticapitaliste hindutva n'est absolument pas conforme aux valeurs du consumérisme impérialiste. La politique d'unification nationaliste du pays par le BJP n'est pas conforme à la ligne de l'impérialisme de diviser pour régner.

En fait, il est facile de comprendre que le BJP représente la bourgeoisie bureaucratique indienne, essayant de jouer sa propre carte, de manière relative seulement bien sûr. Il en est de même partout dans le monde, des pays semi-féodaux semi-coloniaux devenant expansionnistes, comme la Turquie.

En niant le caractère bourgeois bureaucratique du BJP, le PCI(M) nie (de manière théorique) le caractère expansionniste de l'Inde, ce qui est une erreur sur le plan idéologique et se heurte bien sûr à la pratique internationaliste du PCI(M) lui-même.

Le problème est que le CPI(M), avec sa conception d'un impérialisme systémique, ne voit pas la croissance étonnante des forces productives depuis les années 1990.

6. la crise depuis 1973 ?

a) ce que dit le PCI(M)

« En fait, la mondialisation est l'offensive du capital financier sur les pays arriérés du monde. Elle est liée à la restructuration du capital dans les monopoles. Puisque le capital est tombé en crise permanente depuis 1973, cela fait partie de sa stratégie pour surmonter la crise. À l'heure actuelle, il est tombé dans une nouvelle crise depuis 2008. »

« Depuis le début des années 1970, l'impérialisme est tombé en crise générale dans le monde entier, dans les années 1980, des politiques de mondialisation plus intenses ont été adoptées et il a fait peser le fardeau de sa crise sur des pays semi-coloniaux, semi-féodal comme l'Inde. »

« Les économies de ces pays se sont développées très rapidement pendant près de deux décennies et ont conduit à une stabilité partielle du capitalisme. Mais cela ne pouvait pas durer en permanence.

Avec la crise tombant dans une dépression prolongée à partir de 1973, l'illusion d'une expansion constante de l'économie mondiale a été brisée. »

« La crise financière mondiale depuis 1973 a entraîné une baisse de la demande de biens d'équipement dans les pays impérialistes.

Dans le cadre de l'internationalisation de la production, l'impérialisme a adopté des politiques de mondialisation depuis les années 1980 et 1990. Cela fait partie de la politique néocoloniale de l'impérialisme depuis l'après-guerre.

Cependant, il existe une différence entre les politiques adoptées par l'impérialisme dans le cadre du néo-colonialisme en 1946-80 et les politiques de mondialisation depuis les années 1980, en particulier depuis le début des années 1990 lorsque la Russie a décliné en tant que superpuissance.

Les impérialistes qui ont adopté des politiques économiques keynésiennes jusque-là ont introduit des politiques de libre-échange depuis le début des années 1990. »

b) la question des forces productives

Le PCI(M), dans ses documents, donne beaucoup de données sur la pauvreté. Le problème est que cela est fait avec la même approche statistique qu'Eugen Varga au début de la Troisième Internationale. La dialectique de l'économie n'est pas comprise.

Dire que le capitalisme est en crise depuis 1973 est tout simplement incroyable. De 1989 à 2020, la croissance capitaliste a été énorme, utilisant la Chine comme usine du monde.

La qualité de vie des peuples des pays impérialistes n'a cessé de s'améliorer, que ce soit dans les domaines de la médecine, de l'éducation, du sport, des loisirs, de l'alimentation, etc.

Bien sûr, ces domaines ont été définis par l'impérialisme. Mais si on prend le niveau quantitatif, la vie est devenue beaucoup plus facile dans les pays impérialistes. Cela explique aussi pourquoi il n'y a pas eu de révolte, pourquoi le secteur révolutionnaire a failli mourir, etc.

Mais cela n'est pas seulement vrai pour les pays impérialistes.

Les pays opprimés par l'impérialisme ont également connu une élévation de la qualité de vie au cours de la même période. Pas tous, bien sûr, et l'Inde en particulier est un point faible, ce qui en fait l'un des centres de la Révolution mondiale.

Néanmoins, un regard sur Mumbai, Kolkata ou Delhi montre comment l'Inde a changé, avec une urbanisation correspondant au développement des forces productives. Et le BJP est l'expression d'une telle tendance, avec une bourgeoisie bureaucratique.

Et le PCI(M) le sait, en fait – parce qu'il a compris les changements qui ont connu la Chine. Comment la Chine aurait-elle pu devenir social-impérialiste sinon par une bourgeoisie bureaucratique ?

7. la Chine social-impérialiste

a) ce que dit le PCI(M)

« La Chine, une nouvelle puissance social-impérialiste ! Elle fait partie intégrante du système capitaliste-impérialiste mondial ! »

« Contrairement à l'opinion de certains maoïstes, la Chine n'est ni dépendante des pays impérialistes ni un pays exploité par ces pays impérialistes.

Au contraire, c'est sans aucun doute devenu un nouveau pays social-impérialiste en 2014. Elle n'est apparue comme une puissance impérialiste que parce qu'elle surexploitait la classe ouvrière du pays. Il ne fait aucun doute que l'industrialisation rapide a conduit à ce changement.

L'émergence de la Chine en tant qu'usine mondiale renforce la restructuration économique du monde et modifie la dynamique de la chaîne d'approvisionnement et de demande du système économique mondial. »

« Pour résumer, les organisations monopolistiques chinoises sont les plus puissantes au monde. "Le monopole est la base économique solide de l'impérialisme", a déclaré Lénine. C'est un indice pour dire que la Chine est devenue un pays social-impérialiste. »

b) la Chine et la bourgeoisie bureaucratique

S'il n'y avait en Chine qu'une bourgeoisie compradore, alors ce pays serait encore dépendant.

Le PCI(M) comprend bien qu'il n'est pas dépendant, qu'il est même social-impérialiste, constatant que les monopoles sont très bien organisés, à un niveau élevé.

Mais d'où cela peut-il venir, sinon de la bourgeoisie bureaucratique ? La bourgeoisie bureaucratique grandit normalement dans l'ombre de la bourgeoisie compradore, dont elle fait aussi partie dialectiquement.

Mais à mesure que le capitalisme, d'une manière déformée, se développe, la bourgeoisie bureaucratique grandit et absorbe l'État.

Les communistes péruviens décrivent comme suit ce processus :

« S'appuyant sur les thèses du Président Mao il [c'est-à-dire Gonzalo] nous dit que le capitalisme bureaucratique a cinq caractères :

1) Ce capitalisme bureaucratique est le capitalisme que l'impérialisme développe dans les pays arriérés et qui comprend les capitaux des grands propriétaires terriens, des grands banquiers et des magnats de la grande bourgeoisie ;

2) Il exploite le prolétariat, la paysannerie et la petite bourgeoisie et limite la moyenne bourgeoisie ;

3) Il passe par un processus qui fait que le capitalisme bureaucratique se combine avec le pouvoir de l'État et devient capitalisme monopoliste étatique, compradore et féodal; il en découle qu'en un premier moment il se développe comme grand capital monopoliste non étatique, et en un deuxième moment - quand il se combine avec le pouvoir de l'État - il se développe comme capitalisme étatique ;

4) Étant arrivé au plus haut degré de son développement, il fait mûrir les conditions pour la révolution démocratique ;

5) Confisquer le capitalisme bureaucratique est la clé pour mener à bonne fin la révolution démocratique, et est décisif pour passer à la révolution socialiste.

Le Président Gonzalo voit que le capitalisme bureaucratique est le capitalisme engendré par l'impérialisme dans les pays arriérés, qu'il est lié à la féodalité caduque et soumis à l'impérialisme, phase supérieure du capitalisme ; qu'il n'est pas au service des majorités, mais à celui des impérialistes, de la grande bourgeoisie et des propriétaires terriens (...).

Tout cela prouve l'aspect politique du capitalisme bureaucratique, qui n'est pas assez souligné, et que le Président Gonzalo considère comme un aspect clé, car le capitalisme bureaucratique fait mûrir les conditions pour la révolution et, aujourd'hui, quant il entre dans son étape finale, il fait mûrir les conditions pour le développement et le triomphe de la révolution.

La vision que le Président Gonzalo a du capitalisme bureaucratique est aussi très importante ; il le voit conforté par le capitalisme monopoliste non étatique et par le capitalisme monopoliste étatique, en s'appuyant sur la différenciation qu'il a établi entre les deux factions de la grande bourgeoisie : la bureaucratique et la compradore, afin de ne se mettre à la remorque d'aucune des deux, problème qui mena notre Parti à une tactique erronée durant 30 années.

Il est important d'avoir cette conception car c'est de la confiscation du capitalisme bureaucratique par le Pouvoir Nouveau que découlera le triomphe de la révolution démocratique et l'avance vers la révolution socialiste.

Si l'on ne visait que le capitalisme monopoliste de l'Etat on laisserait la voie libre à l'autre partie, le capitalisme monopoliste non étatique; ainsi, la grande bourgeoisie compradore se maintiendrait économiquement et pourrait reprendre le dessus pour s'emparer de la direction de la révolution et frustrer son passage à la révolution socialiste. »

(Parti Communiste du Pérou : La révolution démocratique, 1988)

7. la libération nationale

a) ce que dit le PCI(M)

« Une économie autosuffisante doit être développée. Mais l'impérialisme, les classes bureaucratiques compradores bourgeoises et féodales font obstacle à cette voie.

Quatre classes alliées – les ouvriers, les paysans, la classe moyenne et les classes bourgeoises nationales, les sections sociales opprimées – les Dalits, les tribus, les femmes et les minorités religieuses doivent s'intégrer dans la direction du prolétariat et les éliminer et la Révolution de Nouvelle Démocratie doit être accomplie avec l'objectif ultime de l'établissement du socialisme-communisme.

Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'établir une économie de nouvelle démocratie et auto-suffisante. Ce n'est qu'ainsi qu'un véritable développement est possible. »

b) un mouvement de libération nationale

Il est très clair que le PCI(M) a une ligne correspondant à un mouvement de libération nationale. C'est positif. Mais ce n'est pas conforme au marxisme-léninisme-maoïsme. Le PCI(M) ne s'intéresse pas aux questions intérieures de l'Inde, il considère que la confrontation avec l'impérialisme est la seule clé.

De là naît la fascination pour les tribaux en marge du développement et un mépris pour toutes les questions culturelles indiennes, comme la nature de l'Islam en Inde ou le rapport aux animaux. Ce qui fascine le monde à propos de l'Inde est hors du champ de vision du PCI(M).

De là vient aussi la non-compréhension de la crise apparaissant en 2020. Ne voyant pas le développement de la période 1989-2020, le PCI(M) s'imagine que le capitalisme, devenu impérialisme en tant que système mondial, serait en crise depuis 1973...

C'est une énorme erreur et cela montre que le CPI(M) doit choisir : ou être la branche armée d'un « autre développement » contre la mondialisation, ou assumer l'histoire indienne.

La crise imposera un choix rapide et décisif.



La question de la crise : un exemple d'erreur avec A Nova Democracia

L'irruption de la pandémie de COVID-19 en 2020 a été un crash test pour tous les révolutionnaires du monde. Étaient-ils capables de faire face à une crise mondiale, de la comprendre et de donner les clés pour y faire face de manière adéquate ? Ou leur était-il seulement possible d'accompagner les événements ?

Cela dépendait bien sûr de ce qui avait été fait dans la période d'avant la crise. Si les révolutionnaires avaient compris comment les forces productives se sont développées depuis 1989, comment la nature était attaquée, comment les animaux étaient asservis à des niveaux industriels partout dans le monde... alors ils étaient en mesure de comprendre comment la crise est arrivée et quel sens elle porte.

Si les révolutionnaires étaient dans la fiction que le capitalisme est en crise depuis dix, vingt, cinquante, cent ans... alors ils ne pouvaient pas comprendre qu'il s'est passé quelque chose de nouveau, quelque chose avec un saut qualitatif.

Un bon exemple en est donné par la revue brésilienne A Nova Democracia. C'est même absolument typique, dans le sens où un tel point de vue était celui de la plupart des mouvements se définissant comme marxistes-léninistes voire maoïstes. Ils n'ont tout simplement pas compris ce qui s'était passé.

L'article d'A Nova Democracia « Économie mondiale vers la récession : LE CORONAVIRUS MASQUE LA CRISE DE L'IMPÉRIALISME », publié en mars 2020, exprime assez purement cette profonde incompréhension. Voici ce qui est dit:

« La production industrielle et la bourse du marché financier se sont effondrées début mars dans le monde entier.

Le déclencheur, selon le monopole mondial de la presse, est l'expansion du coronavirus. Or, il s'agit en réalité de la crise de surproduction relative de capital.

Le coronavirus lui-même ne pourrait pas avoir un tel impact dans l'économie mondiale. La raison de l'arrêt de la reproduction du capital est le capital lui-même.

Le portail Crítica da Economia, citant un journal de la réaction, a observé que le coronavirus est aujourd'hui moins mortel que la grippe : « Les données internes de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) montrent qu'en 2020, la simple grippe saisonnière a déjà causé plus de victimes (76,537 décès) que le nouveau coronavirus (2,812 décès) ; c'est-à-dire que notre grippe bien connue et familière a déjà tué 2,720% de personnes de plus que le mystérieux nouveau coronavirus ». »

En juillet 2021, un tel discours apparaît bien sûr facilement comme pathétique. Néanmoins, c'était assez courant à l'époque ou même une règle pour les ultra-gauchistes. Les pandémies seraient surestimées par les États pour mettre des lois strictes, ce serait presque un canular de nature contre-révolutionnaire.

Ce n'est même pas une méconnaissance de la crise, c'en est une négation, même au niveau sanitaire. Et la raison en est une croyance considérant que l'économie mondiale est organisée par des monopoles et la finance mondiale, que le capitalisme « pense », est capable « d'agir » de manière calculée, etc.

A Nova Democracia exprime parfaitement cette conception, où la crise consiste en la surproduction de capital, qui étoufferait l'économie et le monde. L'article dit :

« L'apparition du coronavirus n'est qu'un fait qui aggrave l'économie. Cependant, derrière ce fait, il y a déjà une surproduction relative du capital latent.

La crise de surproduction de capital relatif survient lorsque la production de capital extrapole la capacité de consommation de la société définie, en définitive, par la contradiction entre le caractère social de la production et l'appropriation capitaliste du produit.

Pour s'en faire une idée, le taux de chômage aux USA a atteint, en octobre 2019, le plus bas record de 3,5%. Cela équivaut pratiquement au « plein emploi ». C'était le taux le plus bas des 50 dernières années, résultant du taux d'intérêt qui propulse le crédit pour la production.

Cependant, en octobre, la création de nouveaux postes de travail dans l'industrie a diminué pour la première

fois en six mois, bien que la production ait augmenté de 1,1% en novembre. C'est une énorme augmentation de la production mondiale qui croît de manière disproportionnée par rapport à l'ajout de la capacité de consommation mondiale.

La crise de surproduction en est la conséquence inévitable. La preuve en est que tous les économistes yankees prévoient que l'économie va ralentir à court terme, c'est-à-dire qu'elle ne trouvera pas de marchés pour poursuivre l'expansion. »

Il est bien sûr totalement faux de comprendre le capitalisme en termes de comptabilité, avec des entrées et des sorties. Si ce que dit A Nova Democracia est vrai, alors le capitalisme ne se développerait jamais ni même n'existerait, car il y a toujours un décalage entre la production et la consommation... Surtout au début du capitalisme, avec l'accumulation primitive, un thème essentiel.

Bien sûr, concernant l'aspect sanitaire, A Nova Democracia a totalement changé de point de vue par la suite, disant par exemple en avril 2020 dans l'article « LE 21ème SIÈCLE ET LE MOYEN ÂGE : L'échec historique et politique du système impérialiste » :

« C'est une sinistre renaissance des temps presque anciens de l'histoire de l'humanité alors qu'au milieu du XVe siècle, la « Peste noire » s'est produite, balayant l'Europe et l'Asie, tuant 200 millions de personnes ; ou encore avec l'épidémie de grippe espagnole et la mort de dizaines de millions de personnes. »

Mais le même article explique aussi, de manière assez choquante :

« Résultant soit d'une évolution biologique naturelle, soit d'une machination de l'impérialisme yankee (hypothèse qu'on ne peut pas du tout ignorer puisqu'elle correspond aux "wargames" criminels du Pentagone, fervent adepte du malthusianisme*), le coronavirus agit comme un petites bombes atomiques invisibles dans une autre forme de guerre mondiale.

On ne peut oublier les artefacts atomiques que possèdent les États impérialistes et certains de leurs laquais, en grande quantité et en grande quantité dans leurs arsenaux, visant à intimider en permanence les peuples de la Terre. Le problème est qu'avec la pandémie, la négligence des gouvernements, ils élimineront les populations considérées par eux comme des populations excédentaires, en particulier les personnes âgées et malades.

Dans l'ensemble, cela signifie détruire les forces productives pour justifier de nouveaux et miraculeux « plans Marshall » pour récupérer l'économie pour une nouvelle expansion.

La négligence est intentionnelle, résultant de la nature impérialiste mais tordue avec des doses réglables de dramatisation par les monopoles de la presse – Globo Network, un leader au Brésil – pour atténuer le soulèvement des masses. C'est la loi de l'impérialisme : la crise du système n'est que partiellement éradiquée avec la destruction des forces productives, le massacre des travailleurs et des populations « excédentaires », la concentration/centralisation du capital et la conquête de nouveaux marchés (guerre avec un arsenal d'armes). »

Nous avons un double problème, ce qui est typique. Le premier est de considérer que le capitalisme a une vue d'ensemble

sur lui-même. Le second est d'affirmer que le capitalisme peut « choisir » de détruire le « surplus » de marchandises et de travailleurs. Rien de tout cela n'est vrai, bien sûr.

Et pour comprendre cela, il n'y a qu'un petit aspect à voir : la question des personnes âgées et malades. Si l'on prend les pays impérialistes, il y a longtemps maintenant que ces personnes âgées et malades sont intégrées au capitalisme. Depuis 1945, et maintenant de manière très importante, elles sont un élément du capitalisme, en tant que consommateurs de produits qui leur sont directement destinés.

Pour prendre deux exemples assez clair, on peut voir que l'Allemagne importe des prolétaires des pays de l'Est pour les utiliser comme aide particulière bon marché pour les personnes âgées, et que le Portugal a fait des impôts faibles pour les retraités français.

Bien sûr, A Nova Democracia ne peut pas voir cela. Dans sa vision, le capitalisme mondial consiste en la finance, et en la finance uniquement. Il n'y a plus de mode de production capitaliste, mais des masses mondiales contre un petit groupe de gens super riches. A Nova Democracia ne voit donc tout simplement pas l'évolution du quotidien, les progrès du capitalisme, sa systématisation à tous les niveaux de la vie.

Et c'est la clé. Soit il y a la compréhension que le capitalisme s'est développé depuis 1989, amenant le monde à une nouvelle étape, avec une nouvelle crise générale. Ou on suit les événements, dans la conviction qu'il n'y a pas eu d'évolution des forces productives depuis les années 1930. ●

Histoire du maoïsme : un document important de 1998

- le séminaire international sur Mao Zedong et la guerre populaire

Ce document est important, car il reflète une situation idéologique oubliée, alors qu'elle est très lourde de sens encore aujourd'hui.

Nous sommes alors à la fin des années 1990 et la situation est la suivante.

En raison de l'arrestation de Gonzalo au Pérou en 1992, le Parti Communiste du Pérou se retrouve dans une situation très délicate. Cependant, l'immense prestige de sa guerre populaire de la fin des années 1980 et du début des années 1990 lui confère une aura tout à fait particulière.

Pour cette raison, la plupart des organisations se revendiquant de Mao Zedong sont obligés, durant les années 1990, d'assumer le « marxisme-léninisme-maoïsme » en lieu et place du marxisme-léninisme pensée Mao Zedong, si cela n'avait pas déjà été fait.

À l'époque, la structure jouant un rôle important dans la diffusion du maoïsme est le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, dont la revue produite par son Comité était « Un monde à gagner ».

Mais ce Comité était, dans l'élan de l'époque, vigoureusement dénoncé par toute une fraction de Gauche du maoïsme,

avec le soutien tacite du Mouvement Populaire Pérou, organisation générée par le Parti Communiste du Pérou pour le travail à l'étranger.

On peut dire qu'il y a ainsi, dans les années 1990, trois tendances dans le maoïsme, qu'on peut qualifier de droite, de centre et de gauche :

- des organisations anciennement marxistes-léninistes pensée Mao Zedong assumant le maoïsme, parce qu'il le faut bien ;

- le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, avec à sa tête les Américains du Parti Communiste Révolutionnaire des États-Unis et les Iraniens de Sarbedaran ;

- des petites structures considérant qu'il faut aller bien plus loin dans la reconnaissance du maoïsme (avec des scissions du Mouvement Populaire Pérou comme en Suisse, la revue Front Social en France, des groupes en Autriche et en Italie, ainsi que des organisations d'Amérique latine, etc.).

La fin des années 1990 va être marquée par un important chambardement dans tout cela.

En effet, les Américains à la tête du Comité du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste vont commencer à développer leur propre idéologie, une sorte de post-maoïsme historiquement relativiste où la révolution serait la « meilleure » option. Le théoricien de ce « nouveau communisme » est Bob Avakian.

Le Mouvement Populaire Pérou lance alors une tentative de forger un nouveau noyau dur, en multipliant les initiatives avec le TKP(ML) de Turquie et le groupe italien Rossoperaio. Cela sera un échec complet.

La place hégémonique est alors prise par un nouveau venu. Le Parti Communiste du Népal (maoïste), lançant en 1996 une guerre populaire ayant un grand succès à travers le pays, donne alors le ton, notamment par l'intermédiaire d'un Parti Communiste Révolutionnaire du Canada qui lui est totalement lié (et qui le restera jusqu'à la capitulation de 2006 et même après).

Comme on le sait, l'opposition à la capitulation du Parti Communiste du Népal (maoïste) a été réfutée par une génération venant justement des années 1990 (URC-MLM au Chili, PC populaire d'Argentine, PCF(MLM) en France, OoA-MLMpM d'Afghanistan, etc.).

Mais là où il y a un aspect idéologique très intéressant à connaître, c'est que le Parti Communiste du Népal (maoïste) a été partie prenante d'un « Séminaire international sur Mao Zedong et la guerre populaire », en 1998.

Ce Séminaire a été mis en place par la « droite » du maoïsme. Ce sont des organisations menant la lutte armée de grande ampleur, acceptant d'assumer le maoïsme au lieu du marxisme-léninisme

pensée Mao Zedong... mais pour qui il est strictement hors de question d'assumer quoi ce soit venant du Parti Communiste du Pérou.

On peut qualifier la ligne de ces organisations comme résolument pragmatique-machiavélique ; hostile aux débats idéologiques, ce sont les questions directement pratiques, voire simplement militaires, qui comptent. Il est raisonné en termes d'appui et cela s'arrête là.

Le noyau dur de cette démarche est porté par le Parti Communiste d'Inde (marxiste-léniniste) Guerre Populaire, le Parti Communiste des Philippines et le TKP/ML de Turquie. Le séminaire est leur bannière et il fut diffusé dans la foulée une revue en anglais, « Vanguard », où il y a présentation des actions militaires effectuées, des stratégies militaires menées, etc.

La revue n'eut que deux numéros, en automne 1999 et en automne 2000, mais elle fut suffisamment diffusée pour que l'on comprenne qu'il s'agissait de la tentative de former un nouveau « centre » international maoïste. Les signataires des documents du séminaire étaient par ailleurs relativement nombreux.

Le maoïsme était alors très fort sur le plan international, disposant d'un véritable élan. Cela ne dura pas. Les Philippins et les Indiens cessèrent leur collaboration, brisant l'unité de la droite ; les Népalais capitulèrent, frappant au cœur le centre. Les organisations de la gauche, pour la plupart, ne furent pas en mesure de maintenir leur cap et disparurent.

Le document du « Séminaire international sur Mao Zedong et la guerre populaire » de 1998 est donc d'un intérêt relatif : il n'a rien donné. Il y a lieu toutefois de saisir

pourquoi, le problème étant sa ligne pragmatique-machiavélique, où le maoïsme est une « technique ». Il évalue de fait très mal la situation internationale, puisqu'il part du principe que le capitalisme s'effondre alors qu'il est en passe de connaître un nouvel élan.

Rappelons la suite. Le « Parti Communiste Maoïste d'Italie » (anciennement Rossoperaio) tenta de reconstruire un nouveau Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, tout en étant vigoureusement critiqué pour son centrisme par différentes organisations maoïstes.

Il parvint à s'en sortir cependant, en se targuant de parvenir à intégrer les maoïstes indiens dans leur projet. Cela permit de disposer de nombreux signataires pour les déclarations du premier mai, mais cela ne dura qu'un temps, grosso modo de la fin des années 2000 au début des années 2010.

Apparut alors toute une génération « maoïste » post-moderne, c'est-à-dire des étudiants et des petits-bourgeois des pays impérialistes, façonnés par les idéologies modernistes (valeurs d'ultra-gauche, soutien à la « société inclusive », fanatisme pro-idéologie LGBT, fascination pour l'Islam comme force d'antagonisme social, subjectivisme complet, militantisme de type associatif-caritatif, etc.).

Il y eut également la tentative de la part d'organisations sud-américaines de développer une nouvelle idéologie : le « marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo », dans le rejet donc de l'idéologie initiale du Parti Communiste du Pérou (pour qui une pensée-guide doit

se développer dans chaque pays, comme reflet particulier de l'idéologie universelle).

Cela eut un certain succès, notamment par un étrange rapprochement avec les « post-modernes ». Néanmoins, cela reste sans perspectives.

On peut donc résumer la situation du maoïsme comme étant la suivante actuellement :

- une mouvance post-Mouvement Révolutionnaire Internationale autour du Parti Communiste Maoïste d'Italie, qui prétend depuis une décennie parvenir à une reconstruction ;
- une mouvance sud-américaine + post-modernes de pays impérialistes prônant un « marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo » ;
- les maoïstes indiens et philippins assumant un « splendide isolement » international :
- diverses organisations éparpillées se revendiquant de Mao Zedong voire du maoïsme, mais privilégiant la collaboration avec des structures droitières non maoïstes sur le plan international :
- quelques organisations maoïstes pro-Gonzalo « ancienne école »...

Et il va de soi que l'avenir appartient à ces derniers. C'est une question de loyauté aux fondamentaux, d'ancrage dans l'étude concrète de la réalité historique, de refus tant du pragmatisme que des recettes magiques qui opéreraient dans toutes les situations.

Ce qui souligne que la question de fond est celle de la bataille pour le matérialisme dialectique. ■

Communiqué du Séminaire international sur Mao et la guerre populaire décembre 1998

Nous, soussignés, annonçons la tenue couronnée de succès du Séminaire international sur Mao et la guerre populaire, convoqué à l'occasion du 105e anniversaire de naissance du camarade Mao Zedong en décembre 1998.

Le séminaire a été convoqué par le Communist Party of India (ML) (People's War), le Parti communiste des Philippines et le Parti communiste de Turquie/ML. Y ont pris part des partis qui défendent le marxisme-léninisme-maoïsme ou la pensée-maotsétoung et qui mènent la guerre populaire, ainsi que d'autres partis qui la soutiennent.

Nous avons reçu avec satisfaction des contributions écrites, des présentations et participé à des échanges de vue à la fois informatifs et éclairants portant sur :

1. La crise du système capitaliste mondial et du système dominant dans nos pays respectifs et l'actualité des enseignements de Mao sur la guerre populaire ; et
2. La situation des forces révolutionnaires, l'expérience et les projets des organisations participantes.

Les résultats du séminaire sont les suivants :

1. Les organisations participantes ont été en mesure de hausser collectivement leur niveau de compréhension de la crise du système capitaliste mondial, des enseignements de Mao et de la guerre populaire.

Elles se sont également engagées à se soutenir mutuellement sur la base des principes de l'internationalisme prolétarien. Reconnaisant les divergences qui existent entre elles, les organisations participantes se sont aussi engagées à poursuivre les discussions idéologiques et politiques et à réaliser un travail pratique en commun visant à faire avancer la lutte, dans le but d'atteindre un plus grand niveau d'unité.

2. Les partis qui mènent la guerre populaire ont formulé et émis la Déclaration générale sur Mao et la guerre populaire.

3. Des résolutions ont été présentées sur d'importantes questions.

Nous nous sommes en outre entendus sur les questions suivantes :

1. Nous rendons hommage à Mao Zedong comme étant celui qui a développé la théorie et la pratique de la guerre populaire dans le cadre de la révolution de démocratie nouvelle dirigée contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique en Chine.

L'expérience historique a prouvé que la théorie et la pratique de Mao sur la guerre populaire sont en parfaite harmonie avec les enseignements de Marx à l'effet que la lutte des classes doit mener à la dictature du prolétariat.

La ligne révolutionnaire prolétarienne de Mao forme un tout conséquent, allant de la guerre populaire et la révolution de démocratie nouvelle, en passant par la révolution socialiste, jusqu'à la théorie et à la pratique de la continuation de la révolution dans le cadre de la dictature du prolétariat – qui constitue sa plus remarquable contribution au développement du marxisme-léninisme.

2. Nous reconnaissons que Mao est le maître stratège de la guerre populaire. Les développements qu'il a apportés à la stratégie et à la tactique de la guerre populaire demeurent toujours insurpassés. Ses contributions à ce sujet représentent l'application du matérialisme dialectique et de la ligne de classe révolutionnaire au processus de la guerre révolutionnaire.

La théorie et la pratique de Mao sur la guerre populaire s'appuient de manière conséquente sur les principes fondamentaux du marxisme-léninisme, tout en les développant. Elles représentent un développement de la théorie et la pratique de Lénine sur la révolution en deux étapes, selon lesquelles la révolution socialiste doit suivre la révolution démocratique bourgeoise de type nouveau.

3. La ligne stratégique de la guerre populaire prolongée, incluant l'encercllement des villes par les campagnes, constitue l'expression révolutionnaire de l'alliance démocratique fondamentale à établir entre le prolétariat et la paysannerie. Elle s'applique dans plusieurs pays, tels ceux où les masses paysannes constituent la majorité des producteurs et où la lutte pour la réforme agraire est la principale composante de la révolution démocratique.

4. Un certain nombre de partis communistes appliquent actuellement avec succès la ligne stratégique de la guerre populaire prolongée, en conformité avec les enseignements du camarade Mao.

Ces partis bénéficient de la participation des masses et de leur soutien intarissable. Ils ont construit ou se préparent à construire des organes démocratiques de pouvoir politique. Ces partis ont consolidé et élargi la force organisée des masses à travers une lutte révolutionnaire acharnée.

Ils ont surmonté toutes sortes d'offensives de la part de l'ennemi, incluant l'utilisation de la stratégie de «conflict de basse intensité», l'offensive idéologique et politique anticommuniste liée à la chute des régimes révisionnistes, le discrédit propagé à l'encontre des mouvements armés révolutionnaires qualifiés de

terroristes, et aussi dans certains cas, les offres de négociations de paix et les appels piégés à la «paix» et au «développement».

En maintenant leurs positions révolutionnaires, ces partis ont survécu aux mouvements armés qui profitaient auparavant du soutien des pays dirigés par les révisionnistes ou du battage publicitaire des médias bourgeois. Ces mouvements ont été trahis par des dirigeants opportunistes et se sont égarés jusqu'à capituler et à accepter des compromis avec le néocolonialisme.

5. Les guerres populaires et les insurrections révolutionnaires constituent le détachement le plus avancé de la lutte contre le «nouvel ordre mondial». Elles portent objectivement des coups sévères à l'impérialisme ; elles montrent aussi que la résistance populaire ne peut être supprimée et contribuent à renforcer la confiance des masses en leur propre force.

Les guerres populaires et les insurrections révolutionnaires donnent le signal général à l'avancement des luttes contre l'impérialisme contemporain et jouent un rôle crucial dans la reconstruction du mouvement communiste. Elles répondent à la question centrale de la révolution, qui est celle de la prise du pouvoir politique.

Nous sommes confiants que le séminaire inspirera les partis qui mènent la guerre populaire et ceux qui la supportent de telle sorte qu'ils puissent faire avancer autant que possible et par tous les moyens nécessaires les luttes révolutionnaires dans leurs pays respectifs.

SIGNATAIRES (par ordre alphabétique de pays) :

Parti Communiste Révolutionnaire d'Argentine

Parti du travail de Belgique

Parti Communiste Révolutionnaire du Brésil

Action socialiste – Canada

Parti marxiste-léniniste révolutionnaire du Chili

Parti Communiste de Catalogne – Espagne

Ray O. Light Group – États-Unis

(à l'exception de la troisième phrase du paragraphe 1
des points qui ont fait l'objet d'une entente)

A/Synechia – Grèce

Parti Communiste de Grèce (marxiste-léniniste)

Parti Communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste) Guerre Populaire

Centre Communiste Maoïste - Inde

Rossoperaio – Italie

Parti Communiste Ouvrier de Norvège

Parti communiste d'Aotearoa - Nouvelle-Zélande

Parti des travailleurs de Nouvelle-Zélande

El Diario Internacional – Pérou

Parti Communiste des Philippines

Parti des ouvriers et des paysans de Russie

Ligue de la jeunesse communiste révolutionnaire (b) – Russie et Ukraine

Parti Communiste de Turquie/marxiste-léniniste

Déclaration générale sur Mao et la guerre populaire

Nous, soussignés, en tant que partis marxistes-léninistes-maoïstes qui mènent la guerre populaire, avons pris l'initiative de tenir un Séminaire international sur Mao et la guerre populaire, afin de célébrer le 105e anniversaire de naissance du camarade Mao Zedong.

À cette occasion, nous proposons cette déclaration pour adoption par les participants au séminaire et par les autres organisations qui n'ont pu se rendre à l'événement mais qui en soutiennent l'initiative.

L'objectif du séminaire est de rendre hommage au camarade Mao Zedong pour ses enseignements sur la guerre populaire et de rappeler leur signification et leur nécessité pour l'avancement des mouvements de libération nationale, et plus largement du mouvement anti-impérialiste et de la révolution prolétarienne mondiale.

Parmi les participants au séminaire, on retrouve des délégations de partis menant une guerre populaire, d'autres qui se préparent à l'initier, et d'autres encore qui reconnaissent son importance et la soutiennent.

L'ensemble des participants se sont entendus sur une base commune pour statuer que la guerre populaire, et particulièrement la ligne stratégique de la guerre populaire prolongée, jouent un rôle crucial pour mener les révolutions de démocratie nouvelle, qui seront le prélude à la révolution socialiste dans la plupart des pays du monde.

Les participants reconnaissent comme étant une nécessité politique les principes de la guerre populaire, en lien avec les circonstances actuelles et à venir dans le

développement de la crise du système capitaliste mondial et dans les luttes révolutionnaires des peuples du monde contre l'impérialisme et pour le socialisme. Tous les partis représentés à ce séminaire ont exprimé leur adhésion à la science du marxisme-léninisme et à la nécessité de l'appliquer aux conditions concrètes de leurs pays.

Tout en respectant le droit à l'autonomie et à l'égalité de tous ces partis, le principal objectif de ce séminaire est d'élever le niveau commun de compréhension, le soutien mutuel et la coopération entre eux, dans la perspective de développer la guerre populaire et d'autres formes de luttes révolutionnaires, en vertu du principe de l'internationalisme prolétarien, et de contribuer ainsi à renforcer la lutte contre l'impérialisme à l'échelle mondiale.

Dans le cas plus particulier qui nous concerne, nous, les partis marxistes-léninistes-maoïstes qui dirigeons une guerre populaire, réaffirmons la *Déclaration générale sur la pensée-maotsétoung* qui fut adoptée lors de la commémoration du 100e anniversaire du camarade Mao Zedong.

Nous considérons que le camarade Mao se situe parmi les plus grands penseurs du prolétariat international, en raison des contributions significatives qu'il a apportées dans les domaines de la philosophie, de l'économie politique, des sciences sociales, quant à la construction du parti, au développement de la révolution de démocratie nouvelle à travers la guerre populaire, à la révolution socialiste et quant à la Révolution culturelle prolétarienne.

Nous soutenons que la pensée-maotsétoung, ou le maoïsme, représente un stade supérieur dans le développement du marxisme-léninisme, en vertu duquel la théorie et la pratique de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat permet de consolider le socialisme, de combattre le révisionnisme et d'empêcher la restauration du capitalisme.

Nous adhérons à la ligne politique s'appuyant sur le principe d'unir toutes les forces disponibles et tout le peuple sous la direction du prolétariat, contre l'impérialisme et la réaction, dans le cours de la révolution de démocratie nouvelle et de la révolution socialiste.

Partout et à chaque fois que cela s'avérera nécessaire pour mener à bien la révolution de démocratie nouvelle sous la direction de l'avant-garde du prolétariat, la guerre populaire doit être amorcée et accomplie en conformité avec la nature révolutionnaire du marxisme-léninisme.

Dans de telles circonstances, la négation pure et simple de la nécessité de la guerre populaire est révisionniste. Il est tout autant révisionniste de repousser indéfiniment le déclenchement de la guerre populaire.

Contrairement au point de vue des révisionnistes et des réformistes, il n'existe pas de voie pacifique vers le socialisme.

Il est nécessaire et avantageux pour le prolétariat révolutionnaire de mener une révolution armée et de faire se succéder rapidement les étapes de la révolution, de celle de la démocratie bourgeoise jusqu'à l'étape du socialisme, là où se révèlent les maillons les plus faibles de la chaîne impérialiste, en conformité avec les enseignements de Lénine sur le développement inégal du capitalisme sous l'impérialisme.

Le développement de la guerre populaire dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux favorise la lutte des classes dans les pays impérialistes et le renversement éventuel de la bourgeoisie monopoliste par le prolétariat.

Le niveau de développement économique et technologique déjà atteint dans les pays impérialistes est souhaitable pour établir les bases du socialisme, mais c'est dans ces pays que la bourgeoisie monopoliste a développé les moyens les plus avancés pour supprimer la révolution armée du prolétariat.

Par conséquent, lorsque le prolétariat et les peuples dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux lancent la guerre populaire, ils nous rapprochent du jour où dans les pays impérialistes, le prolétariat se lèvera pour renverser la bourgeoisie monopoliste.

Le camarade Mao a démontré que la guerre populaire prolongée était possible dans un pays comme la Chine, en raison de son développement inégal, de sa situation politique instable, de son économie arriérée et du faible développement de son système de communication. Il a montré que ces conditions diffèrent de celles qui prévalent dans les pays capitalistes avancés qui requièrent, avant la révolution armée, une lutte légale prolongée.

Dans les circonstances présentes, les partis marxistes-léninistes-maoïstes qui dirigent la guerre populaire jouent un rôle crucial en soutenant la théorie marxiste-léniniste sur l'État et la révolution et en faisant avancer la révolution prolétarienne mondiale par la révolution armée.

Sans guerre populaire dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux, le prolétariat des pays impérialistes se trouverait affaibli politiquement et il est hautement probable qu'il s'égarerait encore plus dans la voie réformiste et révisionniste.

La signification et la nécessité de la guerre populaire

Nous rendons hommage à Mao Zedong comme étant celui qui a développé la théorie et la pratique de la guerre populaire dans le cadre de la révolution de démocratie nouvelle dirigée contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique en Chine.

Il faut étudier les enseignements de Mao sur la guerre populaire en lien avec les circonstances tant passées, actuelles que futures, pour être en mesure de développer la pratique de la guerre révolutionnaire. Si elle est menée à bien, correctement et sous la direction du parti révolutionnaire du prolétariat, la guerre populaire est une arme invincible pour réaliser les révolutions de démocratie nouvelle.

La théorie et la pratique de Mao sur la guerre populaire sont en parfaite harmonie avec les enseignements de Marx à l'effet que la lutte des classes mène à la dictature de classe du prolétariat.

Elles constituent également un développement de la théorie de Lénine et de sa pratique de la révolution en deux étapes, selon laquelle la révolution socialiste doit suivre la révolution démocratique bourgeoise de type nouveau.

Nous reconnaissons que Mao est le maître stratège de la guerre populaire. Les développements qu'il a apportés à la stratégie et à la tactique de la guerre populaire demeurent toujours insurpassés. Ses contributions à ce sujet représentent l'application du matérialisme dialectique et de la ligne de classe révolutionnaire au processus de la guerre révolutionnaire.

La théorie et la pratique de Mao sur la guerre populaire s'appuient de manière conséquente sur les principes fondamentaux du marxisme-léninisme, tout en les développant.

Elles constituent une composante essentielle dans le développement du maoïsme et ont jeté les bases aux avancées ultérieures de Mao sur la révolution et la construction du socialisme, jusqu'à la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Les enseignements de Mao sur la guerre populaire constituent encore aujourd'hui une riche et une puissante source de connaissances liant l'analyse sociale et politique avec les différentes formes de lutte armée (guérilla, armée mobile, de position, et insurrections), sous différentes conditions, et sur le développement de ces formes de lutte armée à travers les étapes et les phases qui se succèdent dans le cours d'une guerre civile ou d'une guerre nationale de libération contre une agression étrangère.

La ligne stratégique de la guerre populaire prolongée, incluant l'encerclement des villes par les campagnes, constitue l'expression révolutionnaire de l'alliance démocratique fondamentale à établir entre le prolétariat et la paysannerie. Elle s'applique dans la plupart des pays du monde, là où les masses paysannes constituent la majorité des producteurs et où la lutte pour la réforme agraire est la principale composante de la révolution démocratique.

La ligne stratégique de la guerre populaire prolongée permet aux forces révolutionnaires de construire une armée populaire et d'accumuler ainsi leurs forces dans les campagnes, jusqu'à ce qu'il soit possible de prendre le pouvoir politique dans les villes. Les campagnes offrent un espace de manœuvre aux forces révolutionnaires afin qu'elles puissent élargir leurs bases, passer de petites à grandes et de faibles à puissantes, dans le cours d'une lutte révolutionnaire indépendante et autosuffisante.

En s'appuyant sur les masses qui sont une source inépuisable et en lançant des offensives tactiques victorieuses, l'armée populaire peut passer de la défensive stratégique à l'équilibre stratégique et finalement, à l'offensive stratégique pour prendre le pouvoir dans les villes à l'échelle nationale.

Dans certains pays où il existe un développement industriel capitaliste mais où la proportion de paysans pauvres et d'ouvriers agricoles demeure significative, il est tout aussi nécessaire de les considérer et de leur donner toute la place pour qu'ils puissent jouer leur rôle révolutionnaire, combiné avec celui de la classe ouvrière.

Même après la prise du pouvoir politique en Russie par l'insurrection dans les villes, les bolcheviks ont dû passer le test de la lutte armée révolutionnaire dans les campagnes au cours de la guerre civile et contre l'intervention étrangère.

L'écrasante majorité des pays du globe sont toujours embourbés dans les conditions arriérées du féodalisme et du semi-féodalisme. Dans ces pays, les pires formes d'oppression et d'exploitation sont mises en place par les impérialistes et les classes locales exploiteuses contre la classe ouvrière et la paysannerie.

Il est clair que dans ces régions du monde, le parti révolutionnaire du prolétariat doit urgemment diriger les larges masses du peuple pour lancer la lutte armée comme principale forme de lutte révolutionnaire et poursuivre la ligne stratégique de la guerre populaire prolongée.

La lutte armée révolutionnaire est la forme principale de lutte parce qu'elle répond à la question centrale de la révolution, qui est celle de la prise du pouvoir politique.

Dans la lignée de la théorie marxiste-léniniste de l'État et de la révolution, le président Mao nous enseigne que le pouvoir est au bout du fusil. Il nous enseigne

aussi que sans l'armée populaire, le peuple n'a rien. Ce n'est que lorsque le peuple se dote d'une armée populaire qu'il peut espérer jeter les bases de la révolution sociale.

La ligne stratégique de la guerre populaire prolongée ne peut s'appliquer dans les pays capitalistes industrialisés. Mais la théorie générale de la guerre populaire a indéniablement une signification universelle.

Cette universalité se trouve également dans le fait que la lutte des classes dans les pays impérialistes et la guerre populaire dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux sont interconnectées de façon dialectique.

Il est constamment nécessaire pour un parti révolutionnaire de s'appuyer sur les masses et de leur faire confiance, de même qu'il faut les éveiller, les organiser et les mobiliser pour renverser l'ennemi, que ce soit dans le cadre de la guerre populaire menée dans les conditions agraires ou dans le cadre d'insurrections armées dans les pays capitalistes industrialisés.

Les organisations de masse et les organes de pouvoir politique doivent être bâtis sur le solide socle que constituent les larges masses du peuple. Les tactiques de front uni sont employées pour éveiller, organiser et mobiliser les larges masses par millions. Toutes les formes possibles de la lutte révolutionnaire doivent être prises en charge dans l'objectif stratégique de la prise du pouvoir par la force armée.

Un certain nombre de partis communistes appliquent actuellement avec succès la ligne stratégique de la guerre populaire prolongée, en conformité avec les enseignements du camarade Mao. Ces partis bénéficient de la participation des masses et de leur soutien intarissable. Ils ont construit des organes démocratiques de pouvoir politique. Ces partis ont consolidé et élargi la force organisée des masses à travers une lutte révolutionnaire acharnée.

Les guerres populaires menées sous la direction de partis révolutionnaires prolétariens se démarquent en préservant et en développant les forces révolutionnaires dans le cours de la lutte contre les impérialistes et les forces réactionnaires locales.

Elles sont extrêmement importantes parce qu'elles brandissent bien haut le drapeau rouge de la révolution armée, parce qu'elles saisissent l'essence même de la révolution et parce qu'elles répondent à la question centrale de la révolution.

Les partis marxistes-léninistes qui dirigent des guerres populaires se forment, gagnent en expérience et se trempent avec acharnement dans la lutte révolutionnaire contre l'ennemi.

Ils font la synthèse de leurs expériences, apprennent des leçons tant positives que négatives de leurs luttes, accumulent leurs forces et leurs accomplissements, rectifient leurs erreurs et leurs faiblesses, préparent les tâches pour élever la lutte révolutionnaire à un niveau supérieur et marchent en avant, allant de victoires en victoires.

Ils appliquent la ligne de masse en menant la guerre populaire. Ils éveillent, organisent et mobilisent les masses. Ils font confiance aux masses et s'appuient sur elles.

Ces partis ont surmonté toutes sortes d'offensives de la part de l'ennemi, incluant l'utilisation de la stratégie de «conflit de basse intensité», l'offensive idéologique et politique anticommuniste liée à la chute des régimes révisionnistes, le discrédit propagé à l'encontre des mouvements armés révolutionnaires qualifiés de terroristes, et aussi dans certains cas, les offres de négociations de paix et les appels piégés à la «paix» et au «développement».

En maintenant leurs positions révolutionnaires, ces partis ont survécu aux mouvements armés qui profitaient auparavant du soutien des pays dirigés par les révisionnistes ou du battage publicitaire des médias bourgeois.

Ces mouvements ont été trahis par des dirigeants opportunistes et se sont égarés jusqu'à capituler et à accepter des compromis avec le néocolonialisme.

Les partis marxistes-léninistes-maoïstes qui mènent aujourd'hui la guerre populaire prolongée jouent un rôle crucial dans la transition que traversent le prolétariat révolutionnaire et les peuples, qui émergent de la période de trahison révisionniste et de reculs temporaires qui a suivi les grandes victoires du socialisme et des mouvements de libération nationale dans la seconde moitié du XXe siècle, vers une nouvelle période de grandes luttes et de grandes avancées dans la révolution mondiale prolétarienne et socialiste au XXIe siècle.

Ils maintiennent bien haut la flamme de la révolution armée. Ils éclairent la voie de la révolution et inspirent le prolétariat et les peuples du monde, tant dans les pays impérialistes que dans les pays opprimés, à mener plus que jamais et de façon résolue des luttes révolutionnaires militantes contre les impérialistes et les forces réactionnaires qui nous maintiennent dans la noirceur.

Les victoires acquises là où se mènent la guerre populaire sont des victoires pour tout le prolétariat et les peuples du monde.

Conséquemment, c'est un devoir internationaliste pour tous les partis communistes, pour toutes les forces révolutionnaires et les peuples, que d'appuyer par tous les moyens nécessaires les partis et les peuples qui mènent la guerre populaire

prolongée et qui la mèneront à l'avenir. Les guerres populaires victorieuses renforcent et viennent elles-mêmes appuyer toutes les autres luttes révolutionnaires dans le monde.

Encore une fois sur la signification et la nécessité de la guerre populaire

Les conditions objectives qui permettent de mener la guerre populaire n'ont jamais été aussi favorables. Le système capitaliste mondial traverse une grave crise, inégalée depuis la Grande Dépression. Le nouveau «désordre» mondial empire à chaque jour.

La crise actuelle révèle une fois de plus le caractère parasitaire, destructeur et agonisant du capitalisme monopoliste. Nous sommes à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.

Dans cette période, les puissances impérialistes utilisent les structures de l'État et les grandes corporations pour opprimer et exploiter les peuples, étendre leurs intérêts nationaux et ultra-nationaux, monter des combines internationales contre les peuples et ensuite se concurrencer entre elles.

De même, dans cette époque de révolution prolétarienne, le prolétariat et les partis révolutionnaires dont il s'est doté, dirigent les larges masses dans la lutte pour le socialisme, contre l'impérialisme, dans des pays spécifiques, mais aussi à l'échelle internationale.

Le caractère social de la production, qui se développe rapidement grâce à l'implantation d'une technologie chaque fois plus performante, est en complète contradiction avec le caractère capitaliste monopoliste de l'accumulation du capital. Le résultat de cette contradiction a amené une concentration vertigineuse du capital et sa centralisation entre les mains d'une poignée de capitalistes de la bourgeoisie monopoliste dans les pays impérialistes.

Une telle accélération de l'accumulation du capital sous la politique impérialiste de la globalisation du «libre marché», implique non seulement la concentration du capital productif mais, de façon plus importante, la croissance incontrôlée du capital financier, qui comprend entre autres la surévaluation des avoirs, les fusions spéculatives et un usage éhonté des prêts à taux usuraires aux dépens des peuples opprimés.

La suraccumulation du capital et les superprofits qu'accapare la bourgeoisie monopoliste aux dépens du prolétariat et des peuples, tant dans les pays impérialistes que dans les pays opprimés, entraînent une montée croissante et chronique des taux de chômage, une détérioration des conditions de travail et de vie

ainsi que des attaques débridées contre les droits démocratiques et les acquis sociaux des travailleurs et travailleuses.

Ces phénomènes ont étranglé le marché mondial avec pour résultat une crise de surproduction sans précédent dans la production des tous les types de biens.

Ce sont les peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui ressentent le plus lourdement les effets de la crise du système capitaliste mondial. Ils souffrent des pires formes d'oppression et d'exploitation que maintiennent les impérialistes et leurs pantins réactionnaires.

Parmi ces peuples opprimés, certains ont commencé la guerre populaire et ils sont destinés à être de plus en plus nombreux à le faire. Ainsi, les principaux centres de la tempête révolutionnaire aujourd'hui dans le monde continuent de se situer dans les pays arriérés.

La crise en Russie, en Europe de l'Est et dans les anciennes républiques soviétiques s'est accentuée de plus en plus, laissant la vaste majorité des peuples de ces pays à la merci des rapacités du capital monopoliste. La chaîne impérialiste sera brisée à son maillon le plus faible, là où les facteurs objectifs et les forces subjectives seront prêts pour la prise du pouvoir.

Depuis la fin des années 70, l'immense majorité des pays dominés par l'impérialisme a été touchée par la crise de surproduction dans les matières premières. Ils ont été soumis à des conditions de plus en plus défavorables au niveau des échanges commerciaux, à un fardeau écrasant d'endettement et à une série d'ajustements structurels et de programmes d'austérité imposés par le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce.

Avec l'aggravation actuelle de la crise capitaliste mondiale, les marchés soi-disant émergents (i.e. les pays dont les produits spécialisés d'exportation ont été encouragés par l'impérialisme) se sont effondrés tant sur le plan social qu'économique, en raison d'une généralisation de l'offre excédentaire de leurs exportations, de même que de leur incapacité à rembourser leur monstrueuse dette extérieure.

La Russie et les pays d'Europe de l'Est ont eux aussi subi une dégradation économique et sociale qui se poursuit, causée par la rapacité des classes dominantes, la chute des prix du peu de produits qu'ils exportent et l'augmentation de la dette extérieure.

La proportion des pays dont le développement industriel national a été prévenu, ralenti ou détruit, et où le peuple souffre des formes d'exploitation les plus sévères,

a augmenté. Les taux de chômage chronique y oscillent entre 30 et 60 p. 100. L'écrasante majorité de ces peuples souffre de la pauvreté.

Dans les pays impérialistes, la contradiction entre la bourgeoisie monopoliste et le prolétariat s'est également accentuée. Le prolétariat et le peuple ont lancé des formes de luttes légales pour protester et exprimer leurs exigences. Dans ces circonstances, les partis révolutionnaires du prolétariat peuvent se construire et croître en force de façon à faire avancer la cause révolutionnaire du socialisme.

Sous la bannière rouge de l'internationalisme prolétarien, la lutte de classe du prolétariat dans les pays impérialistes peut avancer de concert avec les luttes de classe et les luttes anti-impérialistes dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux. Les peuples opprimés qui résistent devant les politiques et les efforts des impérialistes qui tentent de leur faire porter le fardeau de la crise impérialiste, s'unissent au prolétariat et soutiennent la lutte de classe pour le socialisme dans les pays impérialistes.

Les puissances impérialistes s'entendent pour opprimer et exploiter les peuples du monde. Mais l'aggravation de la crise du système capitaliste mondial les amène à une compétition féroce, qui mènera à d'autres crises, au développement de tendances fascistes et aux guerres à une échelle plus large encore. C'est le caractère même de l'impérialisme qui l'impose.

En ce moment, les impérialistes, principalement états-uniens, et leurs pantins locaux se déchaînent dans la violence contre-révolutionnaire à l'endroit des peuples. Dans le même esprit, ils s'affairent à étendre et à renforcer leurs alliances militaires tout en provoquant des guerres locales et régionales.

Cependant, avec l'augmentation du nombre de partis marxistes-léninistes qui mènent des guerres populaires sur une large échelle, les peuples du monde pourront prévenir une nouvelle guerre mondiale, ou éventuellement la transformer en une guerre révolutionnaire dirigée contre ces mêmes impérialistes et leurs pantins réactionnaires. L'aggravation du nouveau désordre mondial est le prélude à la révolution sociale à une large échelle.

L'expérience de la guerre populaire, son actualité et son potentiel

Il faut réaffirmer de façon urgente la nécessité d'étudier et de mettre en pratique les enseignements de Mao sur la guerre populaire, pour lutter contre la stratégie de «conflits de basse intensité» de l'impérialisme US, mais aussi pour rejeter l'obscurantisme révisionniste et petit-bourgeois qui a travesti ces enseignements depuis les années 70.

Ces enseignements ont retenti lors des grandes victoires des peuples chinois et indochinois par la guerre populaire. Mais à partir de la fin des années 70, les révisionnistes chinois, sous prétexte de renforcer «*la stabilité régionale, la paix et le développement*», ont cherché à liquider les guerres populaires qui se développaient en Asie du Sud-est.

Ils ont manœuvré de sorte à passer d'une position anti-soviétique et anti-vietnamienne, vers une position pro-américaine ; et ultimement, ils ont contraint les Khmers rouges à se soumettre à un «règlement pacifique» sous les auspices des Nations unies.

De leur côté, les révisionnistes soviétiques se sont vantés de leur politique de parité avec les États-Unis sur le plan militaire stratégique, et ils ont répandu l'idée voulant qu'une assistance militaire soviétique était une condition nécessaire et décisive à la victoire des mouvements de libération nationale. Ceci a permis aux idées révisionnistes et petites-bourgeoises d'une victoire militaire rapide, dépendante de l'aide extérieure, de gagner du terrain au sein de ces mouvements.

Les régimes Carter et Reagan ont repris l'idée de guerre de contre-guérilla mise de l'avant par Kennedy et ils ont développé la stratégie de conflit de basse intensité. Ainsi, ils ont armé des factions contre-révolutionnaires en Angola, au Mozambique et au Nicaragua, afin de contrer et combattre les aspirations démocratiques et patriotiques du peuple.

Mais malgré la dégénérescence et la désintégration de ces mouvements et régimes maintenus sous la coupe révisionniste, plusieurs partis marxistes-léninistes à la tête de guerres populaires ont persévéré et se sont renforcés.

Ils ont préservé leurs forces et se sont consolidés en luttant contre toutes sortes de campagnes contre-insurrectionnelles, y compris les formes les plus brutales de campagnes militaires et de contrôle des populations, et contre les tactiques de guerre psychologique de «conflit de basse intensité» ou de «démocratie de basse intensité».

Gardant en tête les victoires que permet la guerre populaire contre un ennemi bien supérieur du point de vue militaire et technologique, ces partis ont affiché haine et mépris, d'un point de vue stratégique, pour les armes «high tech» que l'impérialisme a utilisées lors de la guerre du Golfe. Ils se rappelleront toujours de la défaite de l'impérialisme US dans sa guerre d'agression au Vietnam et en Indochine, alors qu'il avait utilisé là aussi de l'armement de haute technologie.

C'est pourtant le peuple qui a alors vaincu l'impérialisme. Les partis révolutionnaires maintiennent une position ferme quant à la force décisive des peuples, et non celle des armes, pour mener à bien la guerre contre l'impérialisme.

Les partis marxistes-léninistes sont en mesure de continuer à mener la guerre populaire et ne peuvent être défaits par aucune forme ou aucun niveau de conflit que peuvent déclencher les impérialistes et les classes réactionnaires, parce qu'ils font un travail assidu parmi les masses paysannes, les mobilisant dans la lutte pour la réforme agraire. Ce faisant, ils renforcent l'alliance paysans-ouvriers dans le cadre de la ligne générale de la révolution de démocratie nouvelle dans une perspective socialiste.

Le devoir des partis révolutionnaires prolétariens les oblige à mener toutes les formes possibles de lutte révolutionnaire contre l'oppression et l'exploitation sans cesse grandissantes avec la crise du système capitaliste mondial qui empire. Dans les circonstances actuelles, il est possible d'intensifier le niveau de la guerre populaire là où elle se mène, et de l'initier dans beaucoup plus de pays.

L'effondrement des marchés soi-disant émergents en Asie jette des bases fertiles pour la guerre populaire, particulièrement en Asie du Sud-est. Le Parti communiste des Philippines a prouvé dans les 30 dernières années qu'il était possible pour les forces révolutionnaires de se maintenir et de grandir en force par la guerre populaire, dans un pays historiquement sous le joug de l'impérialisme US.

L'Indonésie est maintenant aux prises avec une agitation sociale et politique sans précédent, posant les conditions pour la guerre populaire. Le sang de plus d'un million de martyrs crie justice et révolution. Suharto et ses successeurs, tous aussi réactionnaires, ne pourront être totalement renversés et chassés que par la guerre populaire, menée jusqu'à la victoire par le Parti communiste d'Indonésie. Les conditions sont tout aussi favorables dans les autres pays de l'Asie du Sud-est, tels le Cambodge, la Thaïlande, la Birmanie et la Malaisie.

En Asie du Sud, le *Communist Party of India (Marxist-Leninist) People's War*, nouvellement constitué suite à la fusion des anciennes organisations appelées CPI (ML) PW et le CPI (ML) PU, le *Maoist Communist Centre*, le Parti communiste du Népal (maoïste) et d'autres partis marxistes-léninistes dirigent la guerre populaire.

D'autres mouvements armés mènent aussi des guerres d'autodétermination nationale qui affaiblissent les États réactionnaires. Les révolutionnaires en Inde continuent de suivre la voie de Naxalbari. L'Inde est un vaste théâtre, comparable à la Chine, où se joue le grand drame de la guerre populaire.

Le Parti communiste de Turquie/marxiste-léniniste dirige la guerre populaire dans un pays qui se situe à la croisée des chemins de plusieurs régions du globe. Il joue ainsi un rôle phare dans les Balkans, en Asie centrale et au Moyen-Orient.

Dans ces régions, on retrouve des mouvements armés révolutionnaires qui se battent contre l'oppression et pour l'autodétermination nationale (en particulier le Parti des travailleurs du Kurdistan), mais aussi des conflits fratricides provoqués par les impérialistes et les réactionnaires. La guerre populaire en Turquie adhère à la ligne stratégique de la révolution de démocratie nouvelle dans une perspective socialiste.

En Amérique latine, le Parti communiste du Pérou joue un rôle exemplaire en dirigeant la guerre populaire, en plein cœur d'une région historiquement influencée par le foquisme, le concept petit-bourgeois de l'insurrection dans les villes, la guérilla urbaine et toutes les idées qui tendent à minimiser l'existence et le rôle révolutionnaire des masses paysannes. D'autres partis dans quelques autres pays de ce continent se préparent eux aussi pour la guerre populaire, comme au Brésil.

De plus, d'autres mouvements révolutionnaires armés comme en Colombie et au Mexique font en pratique des campagnes leur terrain de manœuvre sans pour autant se considérer maoïstes, et bien que certains de leurs cadres aient déjà lu Mao et l'aient étudié.

Dans certains pays, des partis dirigent de façon militante des mouvements de travailleurs et des autres couches de la population et cherchent à combiner l'insurrection armée ouvrière avec celle des paysans.

En Afrique, des conflits fratricides rampants sont provoqués par l'impérialisme et les forces réactionnaires locales. Cela est tout aussi vrai dans le nord de l'Afrique comme en Algérie, qu'en Afrique centrale ou du Sud. On retrouve également certains régimes en pleine dégénérescence et qui s'étaient déclarés dans le passé comme étant partisans de la révolution de démocratie nouvelle, ou même socialistes. Plus récemment, au Congo, un mouvement armé s'est soulevé contre le long régime despotique de Mobutu. Mais la nécessité de la révolution de démocratie nouvelle est encore posée à travers le continent africain dans son entier.

En Russie et dans les pays de l'ancien bloc soviétique, la désindustrialisation a mené à la dégradation rapide des conditions économiques et sociales. Il y existe une fois de plus un terrain grandissant pour la guerre populaire ainsi que pour des insurrections ouvrières.

En fait, des insurrections armées se sont produites à une large échelle dans l'arrière-pays, comme dans le Caucase et en Asie centrale. Mais ces conflits sont encore caractérisés par des intérêts réactionnaires, tels le chauvinisme grand-russe et les nationalismes locaux.

Les partis marxistes-léninistes-maoïstes doivent se développer et mener la guerre populaire pour réaliser la révolution de démocratie nouvelle, et subséquentement la révolution socialiste, partout où les classes dirigeantes et les propriétaires terriens

compradores ne sont plus en mesure de dominer selon les vieilles méthodes et où le peuple aspire à la révolution armée, et partout où s'exprime le besoin pour une résistance armée contre le despotisme et l'oppression nationale.

Appels en faveur de la guerre populaire et au soutien international

Comme partis marxistes-léninistes-maoïstes qui dirigeons la guerre populaire dans nos pays, nous exprimons notre détermination à persévérer dans cette voie et à élever le degré de la lutte révolutionnaire, afin de mener à terme la révolution de démocratie nouvelle et procéder à la révolution socialiste.

Nous lançons un appel aux autres partis révolutionnaires et aux peuples opprimés dans les pays où la guerre populaire est possible et nécessaire, à préparer et à procéder promptement au déclenchement de la guerre populaire.

Nous appelons les autres mouvements armés révolutionnaires parmi les peuples opprimés à élever le niveau de leur lutte révolutionnaire et à faire l'unité avec les partis marxistes-léninistes qui mènent la guerre populaire, sur une base commune de solidarité anti-impérialiste et démocratique.

Nous appelons tous les partis, organisations de masse, mouvements et toute autre entité de même que les peuples tout entier, dans tous les pays, à mener à bien et à pousser le plus loin possible toutes les formes de la lutte révolutionnaire et du soutien aux forces révolutionnaires qui mènent des luttes armées pour la libération nationale, la démocratie populaire et le socialisme.

Nous appelons tous les partis à signer cette déclaration et à ainsi manifester leur accord aussi bien que leur engagement dans la mesure de leur capacité, soit par le soutien ferme, ou en menant à bien la guerre populaire pour la libération nationale, la démocratie populaire et le socialisme, partout dans le monde.

La campagne fournit aux forces révolutionnaires l'espace pour manœuvrer du petit au grand et du faible au fort, au cours de la lutte révolutionnaire auto-suffisante. Le nouveau désordre mondial empirant est le prélude à la révolution sociale à l'échelle mondiale.

Nous appelons tous les autres partis révolutionnaires et les peuples opprimés où la guerre populaire est possible et nécessaire à se préparer et à rapidement procéder à mener la guerre populaire.

Décembre 1998

SIGNATAIRES

Partis qui mènent la guerre populaire dans leur pays :

- Parti Communiste d'Inde (Marxiste-Léniniste) Guerre Populaire
- Centre Communiste Maoïste - Inde
- Parti communiste des Philippines
- Parti communiste de Turquie/marxiste-léniniste

Partis qui soutiennent la guerre populaire :

- Organisation marxiste-léniniste d'Afghanistan
- Organisation populaire pour la libération d'Afghanistan
- Parti du travail de Belgique (à l'exception du paragraphe 8)
- Parti communiste révolutionnaire du Brésil
- Parti communiste de Catalogne - Espagne
- Parti communiste de Grèce (marxiste-léniniste)
- Parti communiste ouvrier de Norvège
- Parti Communiste d'Aoteroa - Nouvelle-Zélande
- Parti des Travailleurs de Nouvelle-Zélande (à l'exception de : 1. le soutien à la Révolution culturelle en Chine ; 2. l'idée selon laquelle le maoïsme représente une étape supérieure dans le développement du marxisme-léninisme)
- El Diario Internacional - Pérou
- Parti des ouvriers et des paysans de Russie

depuis 2016

Sommaire des numéros de Communisme

Revue publiée dans une version francophone et une version anglophone.

téléchargeables sur
materialisme-dialectique.com et vivelemaoisme.org

N°1 – mai 2016 : ► Déclaration unitaire du premier mai ► Sur la COP 21 ► Le matérialisme dialectique et la matière vivante ► Décision du Comité central sur la Grande Révolution Culturelle Proletarienne ► « Deux fusionnent en un », philosophie réactionnaire de la restauration capitaliste ► La science et la technologie comme composantes des forces productives ► ILA 80

N°2 – novembre 2016 : ► Apprendre de la Pensée-Guide de Lénine ► Lénine – Les enseignements de l'insurrection de Moscou ► Lénine – La guerre des partisans ► Lénine – Tolstoï, miroir de la révolution russe ► Lénine – Le développement du capitalisme en Russie

N°3 – novembre 2016 : ► Dix ans après la capitulation au Népal, défendre le maoïsme ► Népal – une chronologie

N°4 – mai 2017 : ► Déclaration commune du premier mai ► Centre MLM [B] – 12 Thèses sur la Belgique ► Georgi Dimitrov – Le Fascisme et la classe ouvrière

N°5 – septembre 2017 : ► Déclaration commune en défense de Gonzalo ► Lénine sur les chefs ► Le Mouvement Populaire Pérou sur la situation de Gonzalo ► PCF (MLM) : En défense du Président Gonzalo ► Gonzalo et Shakespeare

N°6 – octobre 2017 : ► 18 octobre 1977, Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Jan-Carl Raspe ► Documents historiques de l'automne allemand

N°7 – novembre 2017 : ► 1917 - 2017: l'objectif est toujours l'insurrection! ► Friedrich Engels : « L'insurrection est un art » ► Lénine sur l'insurrection d'Octobre 1917

N°8 – mai 2018 : ► Déclaration maoïste commune du premier mai ► L'UJC (ml) en 1968 ► Les révoltes étudiantes vues par la RAF

N°9 – décembre 2019 : ► Le matérialisme dialectique et l'univers ► Déclaration maoïste du premier mai 2019 ► Au sujet du Mouvement Communiste International (MLM) ► Le MRI en Belgique et en France ► Compassion et empathie: la matière vivante au cœur du matérialisme dialectique ► 21 conditions d'admission des Partis dans l'Internationale communiste

N°10 – février 2020 : ► Rosa Luxemburg Et la guerre passa devant moi dans toute sa splendeur ► Le MLPD, le capitalisme monopoliste d'État et la question de la guerre impérialiste ► Henri Barbusse L'aube ► Staline : De l'inévitabilité des guerres entre pays capitalistes ► Lénine sur la guerre ► Gonzalo sur les superpuissances ► Le matérialisme dialectique et le communisme

N°11 – mai 2020 : ► Le matérialisme dialectique et les virus ► Le matérialisme dialectique et le caractère non linéaire du mouvement Crise du covid-19 ► PCF(mlm) La maladie à coronavirus 2019 (covid-19) : un produit du mode de production capitaliste ► Centre MLM Belgique Sur la situation provoquée par la crise du coronavirus covid-19 en Belgique ► CMLMB, PCF(mlm) Crise du covid-19, crise sanitaire, crise d'État ► L'irruption de la crise de covid-19 comme test d'économie politique ► La crise du covid-19 et la seconde crise générale du capitalisme ► Les thèses bourgeoises d'Ajith sur la réalité sociale et naturelle du covid-19 Internationalisme prolétarien ► CMLMB, PCF(mlm) Déclaration du premier mai 2020 Matérialisme historique ► Émergence de 12 thèses sur le Québec

N°12 – septembre 2020 : ► Être à la hauteur de notre époque ► Arborer, défendre, appliquer le Marxisme-Léninisme-Maoïsme ► L'importance de la revue Crise ► La Turquie, maillon faible de la chaîne des pays dépendants ► La situation du MLM sur le plan international + « Une réfutation des pontifes communistes de France et de Belgique »

N°13 – novembre 2020 : ► Introduction au matérialisme dialectique chez Friedrich Engels ► Déclaration du Centre MLM de Belgique et du PCF (mlm) pour le 200e anniversaire de la naissance de Friedrich Engels ► Lénine : Friedrich Engels ► Le PCM d'Italie, « marxiste-léniniste » dans sa source, improductif dans sa nature ► Le matérialisme dialectique et la loi de la contradiction comme loi de la complémentarité oppositionnelle : la théorie des deux points